

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

<i>L'Éducateur</i> , 20 numéros par an.....	250 fr.
<i>Educateur - Infantines - Gerbe</i>	340 fr.
Livraison mensuelle de 25 fiches.....	350 fr.
Service Nouveautés.....	300 fr.
C.C. Coopérative Enseignement Laïc, Cannes, 115.03, Marseille	

C. FREINET : En réponse à des S.O.S.
C. F. : Pour la reconstruction et l'aménagement des Ecoles. Grand concours.
E. FREINET : Premier contact avec la couleur
C. F. : Notre position de Laïcité.
Vie et travail des Commissions de l'Institut :
(COQBLIN) — Aude (BAR-
Enseignement technique

PARTIE SCOLAIRE :

FERLET : L'emploi du temps dans les écoles à classe unique.
LALLEMAND : Théâtre improvisé.
A. FAURE : Rédaction libre dans une école de ville.
COQBLIN : Un lundi au C.M. dans ma classe
Réponses aux questions.
En lisant les journaux scolaires.
Livres et Revues.
Documentation Internationale.
Encyclopédie Scolaire Coopérative

Pas de commandes de matériel d'Imprimerie à l'École

La C. E. L., qui a expédié 1.000 matériels complets depuis la rentrée, sera à jour de ses livraisons en janvier. A ce moment-là, nous pourrions servir normalement dans un délai d'un mois.

Camarades oubliés, réclamez immédiatement. Vous tous qui attendez notre matériel, faites-vous inscrire (approvisionnement encore difficile pour les gros corps).

PRIMES DE NOËL

A l'occasion de Noël, nous vous offrons à des prix exceptionnels les articles suivants :

E. et C. FREINET : <i>Images du maquis</i> , superbe album, au lieu de 200 fr....	150 fr.
Collection de dix <i>Gerbes</i> différentes d'avant-guerre, franco.....	20 fr.
Collection <i>Educateur</i> , 11 à 20, de l'an dernier, les dix numéros.....	30 fr.

<i>Le Petit Nuage chantait</i>	42 fr.
Il nous reste quelques <i>Infantines</i> reliées, la série d'une année (trois séries différentes).....	60 fr.
Collection complète d' <i>Infantines</i> , 120 numéros à 4 fr.....	480 fr.
ABONNEZ-VOUS à	
<i>La Gerbe</i> , un an.....	50 fr.
<i>Infantines</i> , un an.....	40 fr.

NOUVEAUTÉS

<i>Histoire du chauffage</i>	12 fr.
<i>Histoire des coutumes funéraires</i>	12 fr.
Inscrivez-vous à notre Service Nouveautés si vous voulez recevoir à parution tout ce que nous sortons. Acompte :	300 fr.

GROUPES DE TRAVAIL ET DE CONTRÔLE

Avez-vous pensé à vous agréger à un groupe ?
Ecrivez-nous !

1^{er} DÉCEMBRE 1946
CANNES (A.-M.)

5

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Un des plus grands bienfaiteurs
de notre Ecole Française
vient de nous quitter :

M. PROFIT

le créateur génial,
le Père des Coopératives Scolaires,
s'est éteint à La Rochelle

Nous recevons de notre camarade Poin-
treau de La Rochelle, la triste nouvelle qui
affectera, nous n'en doutons pas, la masse
des Ecoles françaises où florissent mainte-
nant les coopératives scolaires.

« Je lis dans l'EDUCATEUR du 1^{er} no-
vembre un hommage que vous rendez
« en passant à M. PROFIT. Je n'ai point
« l'intention de rédiger un article, mais
« je tiens à vous signaler qu'il s'est éteint
« sans bruit au moment même où parais-
« sait votre numéro de novembre.

« Je le connaissais depuis de nombreu-
« ses années et je ne manquais point,
« chaque semaine, de le rencontrer devant
« les devantures de libraires, aimable
« vieillard aux yeux vifs derrière les lunet-
« tes à la Cavour.

« Sa mort discrète est passée, semble-
« t-il, inaperçue dans la ville même où il
« s'était retiré et personne, à ma connais-
« sance, n'a rendu hommage à sa mé-
« moire et à son œuvre entée. »

Hélas, l'homme qui, à la fin de l'autre
guerre sut mobiliser les jeunes énergies dans
un émouvant acte de foi en la volonté de
redressement de la France, l'Educateur inté-
gre et scrupuleux qui lutta ensuite pour em-
pêcher que les Coopératives scolaires soient
détournées de leurs fins éducatives au profit
d'intérêts particuliers ou partisans, l'homme
dont la clairvoyance pédagogique doit nous
rester comme un symbole, n'aura pas eu les
honneurs qui vont aux bateleurs et aux tra-
fiquants.

Mais nous conserverons dans notre mouve-
ment pédagogique le souvenir ému de celui
qui, humblement, en bon ouvrier, sut créer
et animer une initiative qui fait déjà et fera
époque dans la pédagogie française et mon-
diale.

Nous qui avons toujours recommandé les
Coopératives scolaires de PROFIT, qui som-
mes — et il le reconnaissait, — les vrais
réalisateurs et les continuateurs de son idée
géniale, nous nous inclinons bien bas devant
l'œuvre d'un grand maître, devant le sou-
venir d'un des plus fervents serviteurs de
l'Ecole Laïque, d'un Homme !

C. FREINET.

AVIS IMPORTANTS DES SERVICES DE LA C.E.L.

Devant la montée en flèche de la plupart des
articles, la C.E.L. a dû reconsidérer certains de
ses prix :

Matériel minimum d'Imprimerie à
l'Ecole, c. 10 et 12..... 3.300 fr.
Matériel minimum d'Imprimerie à
l'Ecole, pour corps 14 à 36..... 4.300 fr.

Nous supprimerons les bois pour montage du
matériel à graver, le tirage des lins se faisant
sur la table même, à l'aide des rouleaux encreur
et presseur que nous livrons, selon la technique
indiquée dans la brochure.

Les presses automatiques 21×27 seront expé-
diées en janvier.

Hausse sur les caractères :
C. 10 et 12, le kilo..... 250 fr.
C. 14 et au-dessus, le kilo..... 300 fr.

Hausse sur les encres :
Boîte de 125 gr., noire..... 35 fr.
— verte et bleue..... 45 fr.
— rouge 50 fr.

Le lino, que nous pouvons toujours fournir,
est porté à 6 fr. 50 le dm².

Hausse sur les papiers et cartons que nous
nous procurons toujours difficilement, même
avec bons.

Papier blanc 13,5×21, le mille, sans bon 150 fr.
— — — avec bon 125 fr.
— format double: prix double
Carton blanc, format 13,5×21, le cent.. 60 fr.
— format 21×27 : le double

Le prix des livraisons mensuelles de car-
ton est, pour l'année, de 350 fr.
Collection de 22 brochures B.E.N.P..... 230 fr.
Collection de 24 brochures B.T..... 270 fr.
Hausse donc sur les Fichiers Scolaires

Coopératifs :
Par série, la fiche cartonnée..... 1 fr. 25
— — papier 0 fr. 40

Nous faisons ces jours-ci la livraison de 3 à
400 commandes de F.S.C. arriérées. Nous serons
obligés d'attendre encore quelque temps pour
les livraisons qui suivront à cause du mauvais
approvisionnement en carton.

AGRAFEUSE. — L'agrafeuse C.E.L. non auto-
matique sera livrable en janvier à 80 ou 90 fr.
Fonctionnement garanti. Nous livrerons les agra-
fes correspondantes.

SERVICE NOUVEAUTÉS. — Nous venons d'expé-
dier les B.T. : *Histoire du chauffage* et *Histoire
des coutumes funéraires*. D'autres B.T. et B.E.
N.P. vont sortir incessamment. Le *Dictionnaire-
Index* est sous presse et sortira sans doute en
janvier. Ce sera un outil de tout premier ordre.
En janvier, sortira également le fichier Add.-
Soustraction.

LIVRAISON MENSUELLE DE FICHES. — Retard dans
cette livraison. Les 25 fiches de novembre sor-
tiront ces temps-ci. Nous rattraperons le retard
dû aux difficultés de démarrage.

(Voir suite page 4 de la couverture)

Sur la vie et le travail... ALIGNEMENT !

« L'enseignement des arriérés, dit Dottrens, l'excellent pédagogue suisse, a permis de perfectionner certaines méthodes pédagogiques et parfois de transformer complètement celles-ci. »

Ne rappelle-t-on pas, dans tout traité d'Éducation Nouvelle, que Itard et Seguin fondèrent leurs observations sur les retardés ; que M^{me} Montessori et le docteur Decroly s'occupèrent, à l'origine, de l'éducation des anormaux et que leurs découvertes et leur matériel, qui ont incontestablement marqué la pédagogie internationale, étaient destinés d'abord à ce degré spécial d'enseignement.

Devons-nous nous louer sans réserve de cette origine et de cette tendance d'une importante partie de l'éducation nouvelle contemporaine ?

Nous y avons gagné, certes, l'enseignement sur mesure, la nécessité de l'intérêt fonctionnel sans lequel ne vibre aucune fibre de l'être amorphe, l'individualisation de l'enseignement qui permet à chaque élève de mieux marcher à son pas, la matérialisation et l'expérimentation qui corrigent peu à peu l'intellectualisation à outrance dont nous mourions — toutes conquêtes dont nous ne saurions exagérer la portée dans le processus de modernisation pédagogique.

Mais n'y aurait-il pas aussi de graves dangers à nous aligner ainsi sans réserves sur l'éducation des anormaux, et ne serait-il pas temps de réagir pour la réalisation d'une pédagogie plus naturelle et plus humaine ?

Je noterai seulement aujourd'hui — et nous aurons l'occasion d'en reparler — trois de ces dangers essentiels :

1° La pédagogie des anormaux nous enseigne à monter prudemment, marche à marche, dans la voie de la compréhension, de l'acquisition et de l'action. Elle oublie qu'il est des individus qui sont aptes à monter l'escalier quatre à quatre ou qui, même, d'un bond, parviennent au sommet, et pour qui il est suprêmement énervant et quelque peu débilitant de piétiner sur place.

2° La pédagogie des anormaux a mis en valeur l'enseignement concret et l'expérimentation, mais aussi le matériel didactique et les jeux. Nous assistons dans ce domaine à une véritable régression qui, sous le couvert du progrès, limite les envolées et les audaces.

3° Le docteur Decroly a mis en valeur la nécessité de l'observation minutieuse, pièce à pièce, brin à brin. Elle réussit fort bien aux anormaux. Mais elle néglige totalement cette autre observation qui agit selon d'autres processus synthétiques, par des sens et avec des possibilités parfois encore mystérieux, cette observation qui se fait dans un éclair, qui voit, en un clin d'œil, ce que des heures d'observation dirigée ne sauraient faire découvrir.

On a trop dit : « Sur les arriérés... alignement !... » Si nous disions : « Sur la vie et le travail... alignement !... »

En réponse à des S. O. S.

C'est toute la tragédie de l'Ecole Française, toute la tragédie des jeunes Instituteurs qui s'expriment à travers ces S.O.S. quotidiens.

« Nous comprenons fort bien vos critiques de l'Ecole traditionnelle qui nous est un mortel ennui ; nous sommes persuadés, d'autre part, que vous vous orientez vraiment vers la voie du salut pédagogique et humain. Mais vous le dites fort bien : L'Ecole Moderne ne se construit pas avec du verbiage !.. et nous n'avons que la salive comme outil !... Mon école est pauvre, dans un milieu pauvre lui aussi, ou farouchement incompréhensif... Jamais je n'aurai une subvention du Conseil municipal pour acquérir le matériel dont vous dites la nécessité... Bien contents de nous abriter, de nous chauffer et de nous asseoir sur les bancs vétustes qui encombrant la classe exigüe !..

« Nous sentons si profondément le sens de votre enseignement, que nous serions disposés même à payer de notre propre argent les achats indispensables, mais vous connaissez la misère des jeunes instituteurs !..

« Voilà comment se pose pour nous, jeunes, le problème de l'Ecole Moderne. Or, la majorité de vos conseils et de vos recherches s'adressent aux seuls instituteurs qui ont eu la chance de pouvoir acquérir un minimum d'outils : fichiers, pâte à photocopier ou imprimerie.

« Mais, pour la masse des autres, de ceux qui n'ont encore rien et qui n'auront rien de quelque temps, que me conseillez-vous ? Ne rien faire ? Attendre des jours meilleurs ? Démarrer immédiatement ? Comment ?

« Aidez-nous !... »

*
**

Tout notre effort coopératif est axé justement sur l'aide à apporter aux éducateurs, ou plutôt sur l'aide mutuelle que leur vaudra leur travail coopératif, ordonné et motivé. Les jeunes ne sont certes pas exclus de ce souci. Mais nous avons moins par habitude d'offrir des conseils que d'apporter des possibilités de travail et de vie.

Au jeune paysan qui vient nous consulter parce que sa ferme ne rend pas, que sa récolte est insuffisante et que, dégoûté de son métier, il cherche obstinément une situation plus humaine, nous pourrions répondre nous aussi, comme on l'a fait tant de fois, en chantant le charme d'un matin aux champs, la beauté d'un coucher de soleil, la saveur religieuse du pain et du fromage qu'on mange à l'ombre du noyer... Nous lui démontrerions que la terre n'est jamais marâtre à qui l'aime et la sert... Nous le regonflerions un instant ; mais, à la pratique, il s'apercevrait bien vite de la vanité de nos discours et nous n'aurions fait que précipiter, en définitive, sa décision.

Nous laisserons à d'autres, qui y sont entraînés, cette besogne charitable et vaine. Et nous vous parlerons le langage de la virilité et de la raison, que nous aurions aimé entendre autour de nous quand nous étions dans votre situation.

*
**

Notre expérience de la vie — et c'est une expérience qui commence à compter, croyez-le, — nous fait vous donner le conseil suivant :

Acquerrez, ou gardez une grande rigidité quant au but humain vers lequel vous tendrez ! Entretenez, et attisez si vous le pouvez, les feux que, en des jours d'enthousiasme, vous avez allumés sur les sommets et qui éclaireront à jamais la pente de leur lumière vacillante parfois, imprécise souvent, mais qui ne vous en montrera pas moins la voie qui monte.

Mais pour monter, vous n'allez pas vous attaquer aux rochers, grimper aux murs, dépasser et abattre clôtures et barrières pour aller tout droit dans l'espoir d'arriver plus vite... Vous vous décourageriez bien vite de l'accumulation des obstacles ; nous laisserions la lumière s'éteindre et vous regarderiez vers le bas, où vous ne trouveriez plus que l'erreur et la fange.

Un peu de philosophie : prenons les chemins en lacets déjà tracés, contournons les obstacles, usant de ce qui est, adhérons au réel. Nous aurons l'impression parfois de ne pas avancer bien vite, de piétiner peut-être. Qu'importe, pourvu que la flamme continue sur les sommets et vous guide dans la nuit.

Il en est ainsi en pédagogie : Nous voudrions, par nos réalisations plus encore que par notre enseignement, allumer ces feux sur les sommets, vous faire saisir, ne serait-ce qu'une fois, l'illumination de principes et de techniques qui, dépassant la scolastique, sont enfin dans la ligne de l'exemplaire destinée humaine.

Là est notre tâche essentielle. Quand ces feux sont allumés, quand les jeunes instituteurs voient enfin, par delà la scolastique, d'enthousiasmantes lignes de travail et de vie, alors nous ne craignons plus rien quant aux aléas de cette marche vers la lumière. Alors vous ne partirez plus du principe faux qui vous pousse à réaliser dans vos classes ce qui, matériellement et techniquement, est impossible ; car vous prendrez d'autres chemins, en entretenant la flamme.

Car il faut bien te dire, jeune camarade, que, dans certaines circonstances matérielles et techniques qui te dominant, tu n'iras pas loin dans la voie de l'éducation nouvelle. Si, tu auras tout de même fait un grand pas parce que t'éclairera la lumière des sommets et que tu verras ta classe avec d'autres yeux, que tu organiseras ton travail selon d'autres principes. Tu seras persuadé de la vanité de la discipline autoritaire et tu t'orienteras vers l'activité d'équipe en entrant franchement dans le jeu. Tu connaîtras la vanité du verbiage — du tien et de celui des manuels... et tu ne t'étonneras plus si l'enfant vit de toute son âme un bruit extérieur qui le touche pendant que tu ne l'effleures pas même de tes explications intellectuelles. Tu auras découvert les vertus supérieures de l'effort motivé et fonctionnel, et du travail. Tu auras appris qu'un individu ne s'extrait pas arbitrairement du milieu qui lui est naturel pour le hisser artificiellement sur les tréteaux branlants de la scolastique.

Tu sauras tout cela. Tu y conformeras de ton mieux ton comportement. Et quand tu seras contraint de faire un détour, ou que tu rencontreras un obstacle difficile, ne t'en étonne pas. Comprends, patiente,... et conserve la flamme.

**

Ceci acquis, tu admettras maintenant que nous te disions : il est une illusion dont nous voudrions te garder, car elle risquerait de t'être mortelle et d'éteindre la flamme. C'est l'affirmation qui deviendra bientôt courante et officielle, qu'on peut, même dans les écoles les plus pauvres, même sans matériel, réaliser l'école moderne. D'abord je te conseille de te méfier parce que ceux qui t'encouragent ainsi aujourd'hui, sont les mêmes qui, il y a quelques années à peine, estimaient utopique et dangereux l'emploi des techniques modernes à l'École populaire... avec matériel. Nous assistons ainsi à un dernier assaut de la pédagogie verbale. Si vous ne pouvez pratiquer les techniques modernes, au vous les fera expliquer... et le tour sera joué !

Nous aimons, nous, regarder les situations en face ; nous ne sommes pas à la recherche d'une clientèle ni d'une renommée — clientèle et renommée nous viennent d'ailleurs bien plus sûrement par d'autres voies.

Tu comprendras facilement d'ailleurs : la lumière brille sur les sommets, faisant danser sur les pentes les ombres des grands arbres. Et l'on te dit : monte tout droit... qu'as-tu besoin de sentiers déjà tracés, d'escaliers entaillés dans le roc... Avec la connaissance et la foi, marche...

Nous te conseillons : Nous nous sommes déchirés avant toi aux ronces et aux rochers. Mais nous avons déblayé certains chemins qui montent vers la flamme ; nous avons fabriqué et installé des outils avec lesquels nous avançons avec sûreté. Et nous serons tous ensemble, pour nous entr'aider quand la montée sera trop dure, car il reste tant à faire... Si, pour l'instant, tu ne peux user toi-même de ces outils, aide-nous du moins à les rendre plus accessibles encore à ceux qui te suivront.

Tu partiras alors, avec toute ton audace, et ta témérité même, mais en mesurant d'avance tes possibilités.

CE QUE TU PEUX FAIRE PARTOUT :

A) Change l'atmosphère de ta classe en renonçant à la discipline autoritaire et en y instaurant l'esprit d'équipe : disparition de l'estrade, organisation immédiate de la coopérative scolaire, organisation des équipes de travail, questions et conférences, journal mural, établissement de projets coopératifs à la mesure de la classe.

Tu peux faire cela sans déboursier un centime. Et n'importe qui peut le faire pourvu qu'il dépouille le vieil homme. Cela t'est encore facile : il n'y a pas trop longtemps que tu en portes la défroque.

B) Mêle tout de suite l'école à la vie par l'étude du milieu qui devient d'ailleurs officielle. Et le meilleur moyen de t'orienter vers cette intégration de l'École à la vie est la pratique du TEXTE LIBRE, qui devient elle aussi officielle, — et c'est une de nos grandes victoires.

Seulement, afin de ne pas avoir de désillusion, sache bien que cette pratique du texte libre ne peut donner son plein que lorsqu'elle est motivée par la correspondance interscolaire et par le journal scolaire. Il se peut, en conséquence, que ces textes libres ne soient pas toujours d'une extrême richesse et d'une grande variété ; que parfois même l'engouement du début s'atténue. N'oublie pas, à ce moment là, que la faute n'en est point ni à la pratique du texte libre, ni aux enfants, mais à l'imperfection technique de cet embryon d'outil libérateur.

Tu peux réaliser cela absolument sans aucune dépense. Tu exploiteras pédagogiquement ce texte libre comme nous l'indiquons dans nos brochures et nos articles, et tu verras que tu apporteras déjà un air et un sens nouveaux à ces exercices jadis insipides de grammaire, de vocabulaire, et même de calcul.

Seulement, attention, ne crée pas, autour du texte libre, une nouvelle scolastique. Quand la vie faiblit, c'est comme quand l'essence n'arrive plus dans le carburateur de notre auto : tu peux appuyer sur l'accélérateur, tourner la manivelle ou pousser la machine, tu ne la remettras pas en marche. Il vaut bien mieux chercher la carburation.

Cette carburation, tu l'auras plus facilement si tu peux réaliser un journal scolaire, base, pivot et outil de la correspondance interscolaire que nous ne saurions trop te recommander. Seulement, c'est à partir de là que nous te mettons en garde contre l'absence d'outils indispensables.

Tu peux, certes, réaliser le journal scolaire manuscrit — les grands élèves copiant les textes choisis, en script si possible, et illustrés, sur un cahier qui devient en fin de mois le journal scolaire. Emballement au début, puis fatigue rapide. Les correspondants ne sont jamais satisfaits, car il est un fait que l'enfant n'aime pas le journal manuscrit ou polycopié, même illustré, et qu'il se précipite d'emblée sur le journal imprimé. Alors, si, faute d'argent, tu ne peux acquérir les outils indispensables au tirage du journal, que veux-tu, fais comme tu peux, accommode-toi du journal manuscrit tant qu'il tient, et de la correspondance imparfaite qu'il te permettra. Ce sera certes mieux que rien, mieux que la technique des manuels. Seulement ne t'étonne pas si tu piétines quelque peu au pied des rochers. Si tu sais pourquoi et si tu continues à voir là-haut, la flamme, tu es sauvé. Un jour prochain tu reprendras la marche.

Tu reprendras la marche plus tôt peut-être que tu ne l'espères. Tes enfants auront eux aussi, enrevu la flamme. Ils ont plus de hâte encore que toi de sortir la scolastique. Peu à peu les parents, eux aussi, comprendront : ils sont si simples et si humains les principes que nous défendons !

Alors on s'activera autour de la Coopérative et, par un des nombreux biais dont nous avons donné une idée dans notre brochure « LA COOPERATIVE A L'ECOLE MODERNE », l'Ecole trouvera quelques fonds. Je crois qu'il est vraiment peu de communes ou de hameaux où il n'y ait rien à faire. Des camarades nous citent l'exemple de communes de 170 habitants où une fête longuement préparée par la Coopérative, a rapporté plusieurs milliers de francs.

C) Quand tu auras quelques fonds, si tu n'en as pas assez pour l'imprimerie, pense au FICHER SCOLAIRE COOPERATIF. Il est le deuxième grand pivot de notre école.

J'aurais pu te recommander d'abord, comme d'autres ne manquent pas de le faire : la pratique de la conférence d'enfants, le carnet ou la boîte à questions... Nous savons de quoi il retourne puisque nous en avons été les initiateurs. Ne compte pas aller très loin dans cette technique si tu n'as pas un embryon au moins de BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL et de FICHER SCOLAIRE COOPERATIF.

Tu peux te constituer la Bibliothèque de Travail par les manuels scolaires auxquels tu adjoindras dès que possible nos brochures B.T. Pour le F.S.C., après en avoir étudié la réalisation, partez tous à la chasse aux documents et procure-toi des cartons de collage. C'est hélas ! la chose la plus coûteuse actuellement. Mais commence. Tu verras quel intérêt et quelle utilité !

Quand tu auras des fonds, tu achèteras notre F.S.C. qui est un de ces chemins tracés coopérativement par des milliers de camarades qui ont pensé à toi en œuvrant pour eux et pour leur classe.

Mais si, en attendant la réalisation de ces outils indispensables, tu constates que la réalisation de conférences d'enfants est trop difficile, que l'intérêt faiblit, ne t'étonne pas, ne t'obstine pas. Attends patiemment et tâche de t'orienter vers le vrai remède : l'aménagement matériel et technique de ta classe.

D) LA GERBE et ENFANTINES peuvent t'aider. Quand tes enfants ont produit quelque chose d'original, quand vous avez réalisé ensemble une œuvre dont vous devinez la

valeur nouvelle, envoyez-nous votre travail. S'il passe dans nos revues, vous aurez une partie au moins de la motivation qui sera la carburant.

E) Tu auras enfin un peu d'argent. Achète notre matériel à graver. Tu verras quel emballage, et soutenu. Cela te donnera un avant-goût de ce que t'apportera l'imprimerie. Vous en tirerez merveille, vous verrez.

F) Je sais bien que si, à ce stade, nous pouvions offrir à nos écoles un moyen pratique, rapide et bon marché de reproduction de nos textes et de nos dessins, le problème serait résolu.

N'y compte pas. Il existait avant guerre des pâtes à polycopie et des limographes. Il faut attendre, pour les recommander à nouveau, non seulement qu'ils reparassent sur le marché, mais qu'ils permettent des résultats au moins passables. Car il faut que vous sachiez que vous aurez beaucoup de désillusions si vous espérez sortir un journal scolaire avec ces outils. Ce sont, par contre, d'excellents compléments de l'Imprimerie à l'Ecole.

G) Dès que vous aurez les 3.000 fr., vous achèterez l'imprimerie à l'Ecole. Ce n'est pas là, qu'on le croit bien, une réclame ni directe, ni oblique. Mais l'expérience prouve que l'Imprimerie à l'Ecole telle que nous l'avons réalisée, est l'outil qui, à ce jour, répond le mieux à nos besoins scolaires. Nous n'en redirons pas ici tous les avantages.

H) Prospecte la nature et la vie autour de toi, la vie présente et la vie du passé. Tu peux, là, sans outil, réaliser un travail suprêmement intéressant, pourvu qu'il soit éclairé par cette lumière des sommets, dans le cadre de notre grande organisation coopérative.

I) Et nous terminerons ces conseils essentiels par ceux-ci :

Intègre-toi de plus en plus dans l'activité de notre coopérative, toi, et ta classe aussi. Ce que tu découvres, ce que tu réalises, étudie-le immédiatement en fonction de l'utilité coopérative : cherche dans les archives pour « La Gerbe », prospecte le milieu pour des fiches de sciences, pour une brochure B. T., pour un film cinéma, pour une boîte de notre musée technologique. Ce que tu ne peux peut-être pas faire dans ta classe, tu peux le réaliser toi-même, comme ouvrier de notre Institut. Agrège-toi à une de ces équipes de travail et de contrôle dont nous avons lancé l'idée. Tu travailleras avec nous pour mener plus loin et plus haut, vers la flamme, les sentiers que nous avons amorcés. Tu sais combien est enthousiasmant le travail d'explorateur et de réalisateur, surtout lorsqu'on se sent lié à une cordée homogène, et qui a une âme, et qu'éclaire la flamme.

**

Si tu as bien compris mes soucis, et aussi mes espoirs, tu ne te décourageras plus parce que tel jour, ou chaque jour, à telle heure, tu as dû abandonner le travail qui t'intéressait pour sacrifier aux programmes, aux examens, ou aux parents.

Nous en sommes tous là. Et ces sacrifices nous les consentons tous, à un degré plus ou moins grave. C'est notre force et la raison d'être de notre mouvement de ne jamais présenter, dans l'absolu, des réalisations qui enthousiasment un instant, puis lassent et découragent parce qu'elles ne sont pas à la mesure de nos possibilités véritables. Jeune instituteur, nous construisons et nous réalisons pour tous les instituteurs qui sont dans ta situation, dans notre situation commune. Nous ne chambardons pas l'Ecole : nous la modernisons, en tenant compte de tous les éléments qui nous ont permis et nous permettront de faire de l'Ecole du passé, dogmatique et morte, l'Ecole moderne et vivante des travailleurs.

C. FREINET.

A l'occasion du mois de l'U.N.E.S.C.O.

La C.E.L. a sa place dans les diverses manifestations qui marquent le mois de l'U.N.E.S.C.O.

Notre matériel et nos éditions sont en bonne place à l'exposition qui se tient au Musée Pédagogique.

Les 16, 17 et 18 décembre prochain se tiendra au Musée Pédagogique, à Paris, un Congrès des Directeurs des différents Bureaux de Correspondance Scolaire Internationale. La C.E.L. y sera représentée. Nous avons adressé un rapport

mettant en valeur notre formule particulière de correspondance de classe à classe par le journal scolaire de préférence.

De Mme CHRISTIANE BRAESCH (Aisne) :

Je suis pleinement d'accord avec le camarade Coquin dont vous avez cité la lettre dans L'Educateur, numéro 3.

Peu importe que les opinions politiques, religieuses ou autres diffèrent. Au contraire, je crois. Ce qui attire dans la C.E.L., c'est justement ce désir de sincérité et la primordialité donnée à tout ce qui peut aider à la marche en avant.

POUR L'AMÉNAGEMENT ET LA RECONSTRUCTION DES ÉCOLES FRANÇAISES

L'Institut Coopératif de l'École Moderne (Techniques Freinet), à Cannes, ouvre un grand concours

Il existe, en fait de construction et de réfection scolaires, comme pour l'ameublement et l'organisation des classes, un incroyable illogisme.

Alors que l'architecte dresse ingénieusement les plans d'une construction en fonction de l'utilisation éventuelle des locaux, et que le marchand de meubles s'évertue à créer du pratique, de l'agréable et de l'économique, il existe, dans le domaine scolaire, un divorce complet entre constructeurs et usagers. Il est très rare que l'instituteur, ou même le Directeur d'un établissement soient consultés avant la réalisation des travaux. On construit en 1946 comme on construisait en 1900, et le matériel scolaire de 1946 ne se différencie du matériel 1900 que par sa moindre solidité.

L'Institut Coopératif de l'École Moderne veut faire cesser ce divorce. Avec les techniques Freinet et par la Coopérative de l'Enseignement Laïc, l'École Moderne Française est en train de devenir une réalité. On ne travaille plus dans nos classes comme on y travaillait au début du siècle ; et surtout on y emploie d'autres outils dont l'efficacité est aujourd'hui attestée par l'expérience : l'imprimerie à l'école, les fichiers scolaires coopératifs, les établis, la gravure, le dessin, et la peinture, le jardinage, l'expérimentation scientifique, historique et géographique, le cinéma, la radio, les disques, la photo.

Cette évolution, cette modernisation, ont déjà été sanctionnées par les autorités officielles qui en étudient l'extension au 2^e degré par l'expérience en cours des 6^e nouvelles.

La transformation industrielle, au siècle dernier, de l'artisanat au machinisme, a suscité la construction et l'aménagement de locaux adaptés aux nouveaux besoins et tout à fait différents du petit atelier familial.

L'école d'hier était prévue pour la technique des devoirs et des leçons par la pratique du manuel scolaire ; la classe était construite et aménagée pour faciliter cette technique : salle unique, toute centrée et concentrée sur la chaire du maître, d'où partait la lumière exclusive. La chaire et les bancs pupitres pour les élèves assis étaient

l'ameublement normal répondant aux besoins scolaires de cette époque.

Nous ne referons pas ici tout le procès de l'école ancienne, ni l'apologie de l'École Moderne qui prend naissance et se développe sous nos yeux. Nous dirons seulement les principes qui sont à la base de cette modernisation afin que les pouvoirs publics, les municipalités et les architectes comprennent les raisons profondes et définitives qui nécessitent une nouvelle conception dans la construction et l'aménagement des classes en 1946.

a) L'École Moderne n'est plus centrée sur l'exposé ou l'interrogation du maître, mais sur le travail effectif — on dit volontiers actif — des élèves.

Les leçons qu'on appelle « ex cathedra » disparaissent progressivement pour faire place à des explications occasionnelles données à toute la classe ou à une équipe, ou à un groupe, lorsque le besoin s'en fait sentir.

De ce fait, la chaire du maître devient inutile. Elle est en voie de disparition dans nos classes.

b) Le travail scolaire cesse d'être exclusivement un travail de lecture et de copie. Lecture et copie sont des techniques que nous ne négligeons pas mais qui ne sont l'instrument permanent de l'instruction.

Conséquence : l'enfant sera assis de temps en temps à sa table, mais il sera aussi assez souvent à la table d'imprimerie, devant le fichier ou le musée, dans le jardin ou à l'établi.

Il en résulte une construction et un aménagement tout à fait différents de notre mobilier scolaire.

c) Le travail scolaire change de forme : nous n'avons plus en permanence des élèves assis, écrivant ou écoutant la leçon du maître. Le travail par groupes, par équipes, gagne rapidement la pratique scolaire. Certains travaux modernes, par exemple, la lecture de cartes, le dessin libre, ne s'accroissent pas de la table-pupitre inclinée.

De plus il faut que les élèves puissent aller et venir sans bruit dans la classe.

Tout cela nécessite :

— Un parquet silencieux avec, si possible, liège ou caoutchouc ;

— des tables portatives, à dessus plat, ou du moins mobile pour pouvoir être mis à plat, avec siège non accolé à la table, afin que les enfants puissent travailler seuls ou par groupes, repousser toutes les tables dans un coin, afin de libérer la salle pour les assemblées générales de la Coopérative scolaire, le cinéma ou le théâtre.

On comprendra mieux nos vrais besoins, si nous disons que nous recommandons souvent comme mobilier scolaire la vulgaire table

genre de cuisine, de 1 m. x 80 cm., qui permet l'installation et le travail de deux élèves (en coin) et, pour certains travaux, de quatre élèves. Ces tables conviennent pour l'écriture, la lecture, le dessin ; groupées côte à côte, elles permettent le dessin collectif, ou l'exposition. Elles peuvent s'aligner, se grouper, se mettre en fer à cheval, au gré des besoins. On peut les entasser facilement dans un coin.

Le siège est séparé de la table ; il peut être chaise ou tabouret.

Certes, la table pourrait être à dessus mobile et réglable, pouvant s'installer horizontal pour certains travaux, incliné pour d'autres. Mais nous pouvons rassurer tout de suite les hygiénistes : les dangers de scoliose ou de déformation de la vue sont à peu près nuls dans nos classes, parce que la lecture et l'écriture passives cessent d'être l'unique occupation de nos enfants.

d) Nous n'avons pas parlé du casier individuel pour les livres et cahiers.

On pourrait certes prévoir des tiroirs aux tables, mais nous devons, ici, signaler une nouvelle orientation de notre pédagogie : notre matériel de travail tend à devenir collectif. Les outils individuels de l'enfant tiennent de moins en moins de place. Un petit tiroir suffit. Nous lui préférons le casier, genre casier de bureau format 21x27, fixé au mur. Cela nécessite le déplacement des enfants, mais ce n'est plus là un ennui majeur dans nos classes.

e) Notre école cesse d'être ratatinée sur elle-même, jalousement isolée de l'extérieur. Toute la tendance officielle actuelle nous pousse vers l'intégration de l'école au milieu, vers l'étude de ce milieu.

L'École, comme une maison moderne, sera donc largement ouverte sur le milieu extérieur, accueillante et comme transparente. Nous ne craignons plus que l'enfant voit les vaches partir au champ ou défilier le char débordant de foin. Au contraire : cela entretient, inspire la vie scolaire, et la relie toujours davantage au milieu qui l'entoure.

Donc, plus de fenêtres surélevées à verre dépoli, mais de larges baies à hauteur d'enfant pour que l'école soit une maison moderne, claire et ensoleillée, agréable à habiter, accueillante aux travailleurs.

f) Notre école cesse d'être l'école auditorium-scriptorium pour devenir un atelier complexe de travail. Et c'est pour la construction et l'aménagement de cet atelier complexe que nous avons tout spécialement besoin de l'ingéniosité des architectes et constructeurs.

Nous dirons donc nos besoins multiples. Aux spécialistes de proposer leurs solutions.

1° Il nous faut une salle commune certes, mais qui n'est pas forcément très spacieuse, parce que dans la pratique de nos classes,

les élèves y seront réunis tous ensemble. La salle ou l'espace qui lui sera réservé sera comme une salle de réunion dans laquelle les enfants pourront être même un peu serrés puisqu'ils seront là surtout pour l'élaboration du texte libre du matin, pour écouter les conférences ou pour assister au cinéma ou au théâtre, pour organiser l'assemblée générale de la Coopérative. Le vrai travail de lecture, d'écriture ou autre se fera presque exclusivement par équipes ou par groupes.

2° Mais il faut surtout que soit rendu possible le travail complexe tel que Freinet l'a préconisé et expliqué dans son livre : *L'École Moderne Française*.

Il faut que certains enfants puissent se concentrer autour d'une table pour un travail collectif, la rédaction d'un texte, l'examen d'un insecte ou d'une carte ; et que, pendant ce temps, d'autres puissent, avec la même concentration, composer à l'imprimerie, consulter le fichier, ou bricoler à l'établi. C'est pourquoi nous avons préconisé pour la classe nouvelle le système d'ateliers box, débouchant de la classe commune.

On peut également prévoir un atelier ou des ateliers dans une ou plusieurs salles annexes avec porte de communication. Quand le travail les intéresse, les enfants n'ont pas besoin de la présence permanente du maître.

Voici les travaux et, donc, les ateliers possibles et souhaitables :

ATELIER 1 : Travaux des champs ; élevage.

ATELIER 2 : Forge et menuiserie.

ATELIER 3 : Filature, tissage, couture, cuisine, ménage.

ATELIER 4 : Construction, mécanique, commerce.

ATELIER 5 : Prospection, connaissance, documentation, fichiers, cinéma, radio, disques.

ATELIER 6 : Expérimentation, musée, table d'expérience.

ATELIER 7 : Création, expression et communications graphiques (polycopie, imprimerie, journal scolaire, machine à écrire.)

ATELIER 8 : Création, expression et communications artistiques (gravure et dessin, chant rythmique, théâtre, guignol, etc.)

(Les ateliers 5, 6, 7 et 8 sont indispensables dans les classes modernes. L'atelier 1 est indispensable à l'école rurale.)

Nous présentons nos besoins. Aux architectes de nous dire les solutions possibles avec, peut-être aussi, panneaux mobiles, rideaux, paravents, etc...

Ajoutons que l'obscurité doit être possible à tout instant dans la salle de classe, pour projections fixes ou animées. Prévoir également l'installation de radio avec sonorisation.

**

Nous demandons aux architectes d'étudier le problème construction, aménagement, mobilier, pour :

a) une école à classe unique de village, avec, peut-être, adjointe une installation de propreté et douches, jardin scolaire et clavier, terrain de sport.

b) une école à 2 et 3 classes jumelées de bourg, où travaille souvent un ménage d'instituteurs.

Cette sorte d'école, très fréquente en France, et particulièrement intéressante, pourrait avoir certains ateliers, certaines installations, communes aux deux classes (gémées).

c) L'école de ville avec plus de 3 classes. Pour éviter l'atmosphère caserne et pour permettre aux instituteurs de mieux suivre leurs élèves, nous avons, selon les conseils de Monsieur l'Inspecteur Levesque, préconisé l'organisation de ces écoles de ville sur le modèle des écoles de campagne, c'est-à-dire par groupe de 2 ou 3 classes fonctionnant comme les 2 ou 3 classes de bourg, et pouvant posséder en commun certains ateliers et certains outils. La grande école serait comme une sorte de juxtaposition de 3 classes conduites par des équipes homogènes d'éducateurs qui suivraient les élèves pendant toute la scolarité.

Voici posées les grandes lignes de la modernisation dont nous avons jeté les bases et dont tout travailleur comprend l'urgence.

Nous ajoutons que les aménagements que nous souhaitons doivent se faire dans les cadres normaux des crédits actuellement possibles. Il ne s'agit pas de bâtir des projets irréalisables, mais de faire mieux avec les fonds dont on dispose, ce qui n'empêche pas d'avoir pour l'école de demain quelques ambitions supplémentaires.

Nous avons pensé que, au moment où va se poser, sur le terrain essentiellement pratique, le problème de la reconstruction française, lorsque tant d'écoles démolies sont à reconstruire ; que tant d'autres abandonnées depuis 10 ans, nécessitent aménagement et réfection, il était indispensable que s'entendent pédagogues, pouvoirs publics et architectes, pour que nous ne construisions pas des écoles 1900 mais bien des écoles 1946 ou 1950, où les éducateurs pourront travailler selon les techniques modernes qui répondent aux besoins de notre siècle et à l'esprit de nos enfants, à l'ère du cinéma parlant, de la radio et de la bombe atomique.

L'Institut Coopératif de l'École Moderne, la Coopérative de l'Enseignement Laïc sont des entreprises essentiellement coopératives qui ne cherchent pas à se faire de la réclame et qui consacrent exclusivement les fonds dont ils disposent aux œuvres vivantes et dynamiques. Cela expliquera la modicité des

prix, de principes, qui sont offerts par ce concours.

Il sera accordé un prix de : 10.000 francs pour chacune des séries a, b, et c.

Les projets les plus intéressants seront publiés par les soins de l'I.C.E.M. et de sa revue : L'Éducateur. Toute la diffusion nécessaire autour de ce concours sera organisée par leurs soins.

Clôture du concours : le 31 Mars 1947.

Adresser tous projets et toutes demandes de renseignements à :

Institut Coopératif de l'École Moderne :
C. FREINET, à CANNES (A.-M.)

L'ART AVEC UN GRAND A ou l'initiation artistique

Premiers contacts avec la couleur

Avant de pénétrer plus avant dans la compréhension des graphismes enfantins, nous jugeons utile de donner quelques indications sur la couleur, dans un but essentiellement pratique, de manière à ne pas retarder les camarades qui, tout de suite, veulent avoir des résultats avec le dessin libre.

Voilà nos enfants entraînés au dessin courant, peut-on dire, car chaque jour, avec facilité, ils improvisent des créations originales ayant un cachet de personnalité qui caractérise chaque auteur. Reste à adjoindre à ces réussites la couleur pour laquelle l'enfant a une si totale prédilection. Nous touchons là au point critique qui peut, à lui seul, décider de l'éclosion et de l'avenir d'un jeune talent. C'est, qu'en effet, le graphisme et la couleur sont deux absolus qui ne font pas forcément ensemble un mariage d'inclination. Les objets représentés portent en eux un réalisme spécial. Ils sont la réalité recréée à l'aide d'une technique que l'enfant s'est forgée. Dans la nature l'enfant associe intrinsèquement la couleur à toute chose ; le vert de l'arbre, le rouge de la cerise, le bleu du ciel font corps avec l'objet, l'enfant jusqu'ici n'est pas arrivé à les dissocier de l'arbre, de la cerise, du ciel.

Or, voici que sur la palette, dans la boîte de crayons, dans les pots de poudre, on lui offre la couleur en soi si attrayante dans son éclat, la couleur qui fait sur le papier une tâche joyeuse qui enchante le regard ! Avec emportement l'enfant s'en saisit et en dispose pour elle-même. Il frotte le pinceau sur les pastilles les plus tentantes, sans discernement ni choix ; il associe les teintes au hasard, les mélange sans bien se rendre compte qu'il les ternit dans des contacts malheureux. Si l'on en croit les récentes découvertes biologiques, toute couleur est excitatrice d'hormones et se trouve par ce fait liée aux phénomènes de vie physiologique.

Tout porte à croire qu'il en est ainsi, car le sompagement du jeune enfant maniant la couleur traduit une sorte d'excitation nerveuse qui ne peut, au début, prendre contact avec aucun élément intellectuel. La couleur grise l'enfant comme une boisson capiteuse. Le dessin à colorier devient tout de suite illisible, sans contenu réel, car le jeune coloriste en a oublié la signification.

Nous savons bien qu'il faut compter aussi avec la maladresse manuelle des tout petits, mais la simple maladresse supposerait au moins un minimum de souci du graphisme à colorier. Ce souci ne vient que plus tardivement quand, déjà, nous avons apprivoisé l'enfant avec la couleur. C'est pourquoi nous recommandons si souvent dans les débuts, avant que l'enfant dispose lui-même de la palette, que l'éducatrice colorie les dessins des tout petits de façon à leur faire sentir l'intimité de la couleur et de leur œuvre en profondeur. Nous comprendrons alors nous-même que la couleur et le dessin font ensemble le plus calculé des mariages de raison et ce sera là l'un des plus notoires bénéfices que nous aurons acquis au contact de l'inexpérience enfantine.

Dès lors, nous nous tiendrons en éveil quand il s'agira d'user des petits pains magiques ! Nous vérifierons le contact des teintes proposées par l'enfant et nous arriverons à sentir le charme d'une composition réussie où les dégradés auront souvent plus de charme que les oppositions de teintes violentes. Nous nous acheminons peu à peu vers la compréhension du tableau. Quelques années de pratique et nous aurons acquis nous-mêmes assez de flair, assez de doigté pour suivre l'enfant dans sa formation de peintre autodidacte et même assez d'intuition pour le conseiller. Le talent est une longue expérience.

Après avoir ouvert ces perspectives sur ce que nous pourrions appeler le sens de la couleur, revenons-en à des considérations d'ordre pratique ainsi que nous l'avons annoncé plus haut.

Comment, dans nos classes, apprendre à l'enfant à manier la couleur en faveur du graphisme ?

1° En laissant les enfants dessiner directement au crayon de couleurs ou au pinceau. C'est un moyen qui, au début, a des inconvénients, car l'enfant a une certaine difficulté à manier le pinceau surtout et les graphismes obtenus n'ont pas la saveur du graphisme spontané obtenu par le crayon qui court plus facilement sur le papier.

Le crayon de couleur donne de bons résultats et permet tout de suite d'intégrer la couleur au dessin sans trop de danger. Même si le frottis des couleurs dépasse les traits, le contenu du dessin reste toujours visible et l'enfant risque moins de le perdre de vue.

2° En faisant dessiner à grande échelle le plus tôt possible, avec un pinceau dur pour peinture à l'huile et en employant une peinture à la colle plutôt un peu consistante (la meilleure peinture à la colle s'obtient en délayant les poudres dans du lait non bouilli. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce genre de travail.)

Dans les grands dessins, l'enfant acquiert une sûreté de main étonnante et s'enchantent de ses réalisations. Quelques dessins exposés au mur suffisent pour donner le branle et familiariser nos petits avec le grand dessin que, plus tard, ils aborderaient avec quelque appréhension.

3° En aidant patiemment le jeune dessinateur à passer la couleur sur son dessin, le laisser naturellement choisir les teintes, tremper le pinceau (pas trop avantageusement) dans l'eau et frotter sur les petits pains de couleurs. Pour commencer, la maîtresse peut délimiter les contours les plus délicats et laisser l'enfant remplir l'intérieur des objets représentés. Il y a dans cet exercice une infinité de conseils à donner, d'aides prudentes à apporter et surtout il est indispensable d'y mettre assez de doigté pour que le jeune artiste ait bien le sentiment que c'est lui qui a créé le chef d'œuvre.

Par la répétition de ces divers exercices, les enfants arrivent à s'éduquer très vite et à sentir que la couleur est vraiment le couronnement d'une œuvre réussie.

(à suivre.)

E. FREINET.

Notre position de laïcité

L'assemblée générale de décembre dernier, à Deuil, avait tenu à spécifier que notre Coopérative devait se placer résolument dans le cadre de la laïcité, qu'elle devait, certes, accueillir tous les adhérents en dehors de toutes considérations philosophiques ou sociales, mais que ceux qui nuiraient à l'École laïque n'avaient pas place non plus dans un groupement d'instituteurs laïques.

Je ne crois pas que nous ayons un tant soit peu dévié de cet esprit dans les diverses mises au point que nous avons eu l'occasion de faire au cours de ces derniers mois, et nous continuerons à œuvrer fraternellement avec tous les éducateurs dévoués à l'École, qu'ils soient catholiques ou athées, communistes ou radicaux, socialistes ou francs-maçons. Je serais même assez volontiers de l'avis d'un camarade qui nous écrit récemment que l'originalité et l'intérêt de la C.E.L. viennent justement de ce que s'y coudoient les tendances les plus diverses, mais toujours dominées par l'amour de notre école laïque et le progrès de notre pédagogie.

Mais nous ne nous lancerons pas dans l'exégèse, qu'elle soit catholique, chrétienne, socialiste ou communiste. Nos camarades ont, chacun selon leurs tendances, des revues où discuter de ces questions. Nous voulons travailler tous ensemble.

Nous sommes totalement d'accord avec René Henry, de Vicq (Hte-Marne), qui nous écrit :

... Par ailleurs, s'il m'est permis de donner mon avis au sujet de la laïcité de L'Educateur, j'estime qu'un journal qui est l'organe de la C.E.L. doit prendre nettement parti pour un idéal laïc et contribuer à dégager et préciser cet idéal. Ne rien faire ou rien dire pour la laïcité, c'est faire le jeu des ennemis de l'école laïque. Ceux qui prétendent le contraire n'ont qu'à ne pas s'abonner à L'Educateur ; mais, alors, qu'ils ne se donnent pas l'épithète de laïcs. Une des rares paroles sensées de Pétain est celle-ci : « La vie n'est pas neutre ; il faut prendre parti hardiment ». Et il a prouvé qu'il mettait ses principes en application ; il faut lui rendre au moins cette justice. D'autres ont pris parti aussi hardiment que lui, mais dans un sens opposé... et ils ont triomphé. Certains voudraient amener la laïcité à une neutralité philosophique et religieuse absolue, sachant fort bien que, s'ils y arrivaient, ils l'auraient bientôt amenée à sa perte. Ce sont là des méthodes de gens qui connaissent fort bien le caractère humain.

Mais nous comprenons mal la décision de Mlle Barthélemy, de Thel par Beaujère (Rhône) :

C'est une grande peine pour moi de vous dire que je ne pourrai plus être abonnée à L'Educateur.

J'ai l'honneur d'être catholique pratiquante et d'après vos articles derniers qui clarifient la situation, je crois que ma décision est sage.

Il est bien triste de penser que les Français sont toujours divisés et que la cruauté de tant d'épreuves n'a pas changé grand chose à leurs rapports.

C'est avec une vive reconnaissance cependant que je veux vous dire combien vos méthodes sont heureuses et m'ont servie.

Je n'ai pu en prendre que les grands principes directeurs, mais c'est assez pour que tout soit transformé.

Nous regrettons de même l'obstination avec laquelle notre vieil adhérent Hulin demande l'insertion dans *L'Educateur* d'un long document où il discute du christianisme dans ses rapports avec le catholicisme et l'Eglise et où il nous reproche notre matérialisme et notre marxisme. Comme si nous avions reproché à quiconque son idéalisme ou son antimarxisme !

Depuis vingt ans, la C.E.L. groupe fraternellement pour le travail et les réalisations pédagogiques des milliers d'éducateurs de toutes tendances.

Nous continuerons.

C. F.

LA VIE ET LE TRAVAIL DES COMMISSIONS DE L'INSTITUT

COMMISSION du Fichier Scolaire Coopératif

La Commission compte 43 membres répartis en 12 équipes de correction. (La douzième est actuellement incomplète).

Ces 43 membres sont de 23 départements différents, s'étendant des Landes aux Ardennes, de la Dordogne au Doubs.

BILAN 1945-46. — En mars 1946, *L'Educateur* ne disposait plus de fiches.

Le « Tas IV » (membre collectif de la Commission), les membres de la Commission, les camarades qui s'intéressent à nos techniques ont fourni 77 sujets en 139 fiches, plus 40 fiches dont l'ensemble formera plusieurs fascicules de la Bibliothèque de Travail.

Les équipes de correction ont donc corrigé 77 fiches ; 46 d'entre elles, définitivement mises au point, ont été adressées à Freinet.

POUR 1946-47. — En raison de la parution mensuelle de 25 fiches, il nous faut augmenter la production.

Ces mois d'octobre-novembre 1946, j'ai reçu peu de fiches, tout au moins en nombre insuffisant, pour satisfaire cette édition de 25. Ce sont les mois d'organisation de nos classes, ce qui explique le fait.

Nous faisons donc appel à toutes les bonnes volontés et nous vous demandons de bien vouloir, lors de la confection de vos fiches, observer ce qui suit :

Format : 13,5×21.

Ecrire recto seulement.

Numéroter les feuilles.

Dessins : les faire à l'encre de Chine ou à l'encre noire ; les dimensions importent peu, on réduit au cliclage.

Pas de couleurs.

Photos : peu importe le format, mais veiller à la netteté.

Ne pas plier images, dessins, photos.

Quatre fiches au maximum par sujet.

Pour les corrections : les faire sur une feuille à part... et non du correcteur.

Faites des Fiches !

Adhérez à la Commission !

H. C.

• • •

GROUPE SYNDICAL AUDOIS D'EDUCATION NOUVELLE

En relation constante avec l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne de Cannes, et en étroite liaison avec la Commission pédagogique de notre section syndicale, le G.S.A.E.N. se propose :

De faire connaître les techniques précises

et méthodiques qui nous permettront de réaliser enfin l'Ecole par la Vie, pour la Vie » ;

D'étudier coopérativement les moyens les plus rationnels capables de ménager et de stimuler chez l'enfant « l'appétit naturel vital » ;

D'utiliser et d'améliorer le matériel nécessaire à la modernisation de notre pédagogie ;

D'offrir à tous les camarades une documentation et des conseils dans le bulletin syndical, par des fiches spécialement éditées, par des visites d'écoles.

Tous les camarades qui voudraient apporter leur concours au travail du groupe peuvent se faire inscrire en adressant un mot à Puget, à Tournissan.

Le Groupe syndical audois E.N. publiera à parti de janvier une *Grappe audoise*, recueil de textes libres, de C.R. d'enquêtes, de classes explorations, de travaux d'histoire, de géographie et de sciences, rédigés par les élèves des écoles de l'Aude utilisant l'imprimerie.

Les camarades imprimeurs sont priés de tirer spécialement tous les mois deux feuilles (quatre pages) à cent exemplaires et de les adresser à Barbotou, à Lagrasse, qui se chargera provisoirement du brochage. Choisir des textes documentaires de préférence, et particulièrement soignés.

Les camarades désireux de recevoir par priorité la *Grappe Audoise* peuvent d'ores et déjà adresser le montant de leur abonnement annuel (60 fr.) à Pauc, à Azille, trésorier du groupe.

Le correspondant départemental de la
C.E.L. : BARBOTOU.

...

COMMISSION 8

(ENSEIGNEMENT TECHNIQUE)

CENTRES D'APPRENTISSAGE

Les travaux en projet ou en cours

FICHIERS D'ATELIER ET DE DESSIN

A. Lemarchand (Clermont-Ferrand) est en train d'établir un plan de travail pour la réalisation de fichiers d'atelier et de dessin pour divers métiers. Il vient de constituer une sous-commission groupant autour de lui des chefs de travaux, des chefs d'ateliers, des P.T.A., des professeurs de dessin, d'établissements de l'Enseignement Technique.

Nous engageons vivement tous les collègues qui s'intéressent à ce genre de travail à se mettre en liaison directe avec A. Lemarchand, Secrétaire pédagogique à l'Inspection Principale de l'E. T., 1, Place de Jauzé, Clermont-Ferrand.

FICHIERS DE MATHÉMATIQUES

Nous devons constituer des fichiers de mathématiques par métiers et par années d'apprentissage composant des exercices, des

problèmes propres aux différentes branches de métiers choisis.

Il est indispensable de commencer par grouper les épreuves des différents C.A.P. passés en France au cours de ces dernières années. Nous aurions là une excellente base de départ pour la constitution d'un fichier 3^e année.

Qu'en pensent les P.G.G.? Qu'ils m'envoient, dès maintenant, les épreuves données en 1946 dans leur département et, si possible, celles proposées dans l'Académie. Cela facilitera grandement notre travail.

FICHER DE LEGISLATION OUVRIERE

A. Lemarchand vient de me faire parvenir une communication fort intéressante relative à la constitution d'un fichier de législation ouvrière à l'usage des élèves et des professeurs des Collèges techniques, des Centres, des Cours professionnels.

Ces fiches aideront utilement les éducateurs et les élèves. Des renseignements complémentaires seront donnés dans un des prochains nos de « l'Educateur » ; des modèles de fiches y seront présentés.

Je fais appel à tous ceux qui peuvent nous aider, de quelque façon que ce soit, pour l'une ou l'autre de ces réalisations. Qu'ils m'envoient suggestions, critiques, résultats, etc...

R. COSTE,

4, quai St Jean-Baptiste, NICE.

**

COMMISSION

de l'Enseignement Technique

APPEL

à tous les professeurs d'Enseignement général des Centres de Formation professionnelle,

à tous nos camarades Instituteurs, Secrétares de Mairie

En 1945, plus de 600 lois nouvelles, quelques milliers d'arrêtés ont vu le jour.

Au 1^{er} octobre 1946, le B.O. de l'Education Nationale en était à sa 1225^e page,

...et vous devez enseigner un cours de Législation ouvrière qui ne soit pas périmé !

Quelle que puisse être votre bonne volonté, votre capacité de travail, il vous est impossible d'être au courant de tout et pourtant vous n'acceptez pas de gâcher de cœur de ne pas faire correctement votre travail.

Ce qu'on vous demande de faire, vous ne pouvez pas le faire seuls, mais nous pouvons le faire ensemble.

COMMENT ?

En nous aidant à établir, de concert avec l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne un fichier de Législation ouvrière.

COMMENT SERA COMPOSÉ CE FICHER ?

Il comprendra trois sortes de fiches :

FICHE A

Ce sera la fiche de base : il y en aura autant que de chapitres au programme. Par ex. : les Allocations familiales en général. Elle indiquera au fur et à mesure de leur parution tous les textes ayant trait à un chapitre donné.

Pratiquement les textes de base, une fois indiqués, chaque année un additif indiquera les textes publiés dans l'année sur ce sujet.

FICHE B

C'est une fiche éditée sur un sujet donné ; par exemple, Prime à la première naissance.

Cette fiche comprendra l'état actuel d'une réglementation avec le texte de base et la série des textes qui sont intervenus depuis pour le modifier et le compléter. Chacun des textes ne sera signalé que par une phrase indiquant un objet essentiel.

Les textes périmés ne figurent pas sur cette fiche.

FICHE C

C'est une étude au niveau des élèves destinée aux élèves, faites en classe par une équipe d'élèves sous la conduite du professeur.

Une classe pourra établir une telle fiche tous les trimestres.

COMMENT ALLONS-NOUS COMMENCER ?

Nous faisons appel à tous nos camarades des Centres féminins et masculins (Directeurs, P.E.G., Instituteurs, pour qu'ils nous envoient leur adhésion à l'adresse suivante :

LEMARCHAND, Inspection Principale

de l'Enseignement Technique,

1, Place de Jaude, Clermont-Ferrand

Au 1^{er} décembre ou au 1^{er} janvier, ou plus tard, nous partagerons le travail.

En principe, Lemarchand désignera, parmi les volontaires, un responsable par chapitre. Le responsable à qui nous fournirons une documentation de base, collectionnera les textes et établira les fiches A de son chapitre.

Il enverra cette documentation à tous les membres de son équipe en leur précisant les fiches N° ... B qu'il désirerait leur voir établir :

Mr X ... fiches B1 B2 ...

Mr Y ... fiches B17 B18...

Une fois établies, les fiches N° 2 seront envoyées à tous nos adhérents et ceux-ci nous feront parvenir les fiches N° 3 qu'ils auront faites en collaboration avec leurs élèves.

Ainsi, nous pourrions publier, au cours de l'année, un grand nombre de fiches.

D'autre part, en établissant les fiches

N° 3 avec nos élèves, nous répondrons aux recommandations des Instructions officielles qui demandent que notre cours de Législation soit essentiellement concret.

Si nous voulons que nos élèves puissent être un jour des militants syndicaux avertis capables dans l'avenir de participer utilement aux Comités d'entreprise, si nous voulons en faire des ouvriers qualifiés aptes à se défendre et à s'instruire, notre enseignement ainsi compris leur sera d'une plus grande utilité que le résumé copié et appris par cœur.

Et pour le maître enfin déchargé du travail encyclopédique de recherche, ce cours pourra être aisément rendu attrayant et actif au même titre que la leçon de géographie et de français ou de sciences.

Si je vous ai convaincu, envoyez-nous votre adhésion, faites-nous une fiche B et une fiche C et votre réponse sera alors de ne pas être obligé d'en faire cinquante.

Répondez rapidement à LEMARCHAND, Inspection Principale de l'Enseignement technique, 1, Place de Jaude, Clermont-Ferrand.

« L'Educateur » publiera un modèle de :
fiche A Allocations familiales
fiche B (Prime à la 1^{re} naissance)
fiche C ())

STAGE NATIONAL de Noël de l'Ecole Moderne (TECHNIQUES FREINET)

Cannes, les vendredi 27, samedi 28,
dimanche 29
et lundi 30 décembre 1946

Spécialement destiné aux éducateurs de maisons d'enfants (les places en surplus pourront être comblées par les Instituteurs et Institutrices).

Hébergement et nourriture au Collège de Cannes. Dépense totale : environ 1.000 fr. (voyage non compris).

Se faire inscrire à FREINET, CANNES (A.-M.).

Album de Noël de La Gerbe

A l'occasion de Noël, nous voudrions sortir un beau numéro qui serait comme un florilège de notre mouvement.

Nous demandons à nos camarades de nous communiquer dès maintenant hors textes, dessins, documents historiques, photos, légendes, contes se rapportant à Noël.

Faire les envois à la C.E.L., à Cannes (A.-M.).

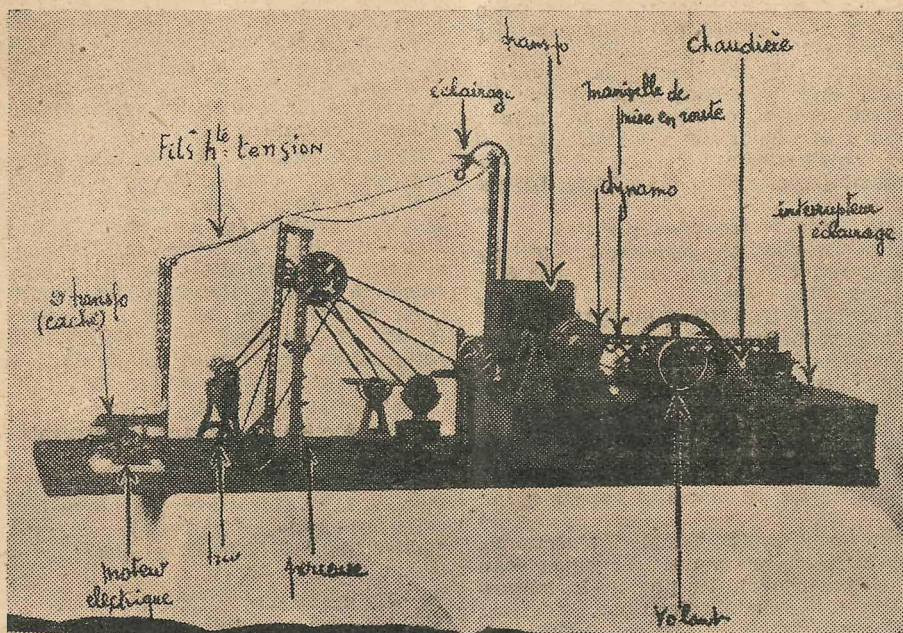


E. S. C.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'Ecole et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif, Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie. — Agriculture. — Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique. — Théâtre. — Photo et Stéréo. — Cinéma. — Radio. — Disques. — Enquêtes diverses, etc...

L'ELECTRICITE à la ferme et à l'usine



Pailhès, responsable de la Commission « Electricité », propose quelques modifications à l'installation de Marquard, dans le but de la rapprocher de la réalité.

Il suffirait, dit-il, de faire de la dynamo un vrai générateur (dynamo de vélo) qui pourrait très bien être mû par une machine à vapeur facile à construire (turbine), la chaudière étant chauffée par une lampe à alcool ou une lampe qui donnerait un plus fort rendement.

Notre camarade ajoute :

Une dynamo de vélo peut très bien actionner tout le système puisque j'ai construit un moteur électrique qui marche à 6.000 tours, l'énergie

étant fournie par une pile de lampe de poche de 4,5 volts. Il n'y a qu'à brancher les transformateurs convenablement et ils fonctionneront rationnellement, l'un pour élever la tension du courant produit, l'autre pour l'abaisser un peu plus loin avant utilisation.

Enfin, dit Pailhès, si quelqu'un trouve trop difficile l'installation d'une chaudière actionnant une turbine simplifiée, il serait préférable de faire tourner la dynamo avec la roue du vélo ; l'élève remplaçant la chute d'eau ou le charbon comprendrait mieux ainsi que c'est la force qui se retrouve au moteur électrique, à la scie ou à la meule. — H. M.

Lorsque, à mon retour de captivité, en fin 1941, je me trouvais dans ma classe de 2^e cycle, transformée par la suite en classe de fin d'Études Primaires, je restai pensif devant le nouveau programme de sciences qui nous était imposé. Chacun des sujets proposés aurait pu faire l'objet d'une étude pouvant durer toute l'année. Et, pourtant, il fallait élaguer, trier, ne présenter à de jeunes esprits de 12 à 14 ans que ce qu'ils pouvaient saisir avec profit. Comme l'a si bien dit J. J. Rousseau, il s'agissait moins d'enseigner les sciences aux élèves, que de leur donner du goût pour les aimer et des méthodes pour les apprendre, quand ce goût serait mieux développé. Mais auparavant, il me fallait rafraîchir des connaissances, hélas ! bien lointaines. Le souvenir de jouets utilisés autrefois par mon jeune frère joint à toutes ces considérations, fut à l'origine de la réalisation de cette usine miniature, construite avec des pièces de mécano et des jouets d'enfant, qui occupe pendant plusieurs semaines tous les ans, une place d'honneur dans ma classe, et m'aide à faire d'une façon aussi concrète que possible la plupart des leçons se rapportant à « l'Électricité à la ferme et à l'usine ».

L'ensemble comprend deux parties distinctes :

- a) une usine thermo-électrique ;
- b) des installations permettant l'utilisation du courant électrique qui est censé être fourni par cette usine.

L'USINE THERMO-ELECTRIQUE

Le courant électrique, pris sur une douille, dans la classe, passe dans un transformateur (4 volts) qui le distribue progressivement, grâce à deux rhéostats, à deux moteurs électriques. L'un de ces moteurs, par l'intermédiaire de deux poulies de diamètres inégaux, transmet le mouvement à un volant qui entraîne un moteur à vapeur et son tiroir.

Pratiquement, voilà comment fonctionne l'usine. Mais cela me permet d'indiquer comment, théoriquement, est produit le courant dans une usine thermo-électrique.

Une grosse boîte de phascao, peinte, simule la chaudière. La manette du rhéostat, en tournant, est sensée amener la vapeur dans la machine qui fonctionne réellement. Le vilebrequin entraîne le volant, lequel transmet le mouvement, par poulies interposées à la dynamo (le moteur électrique devient théoriquement une dynamo). La dynamo transforme le mouvement du volant en courant électrique. Celui-ci est alors censé partir vers le transformateur qui l'élève à haute tension pour en faciliter le transport.

INSTALLATION PERMETTANT L'UTILISATION DU COURANT ELECTRIQUE

1. — **Le transport.** — Du transformateur partent un fil noir et un fil rouge supportés par de grandes barres métalliques figurant des pylônes et munies de petits isolateurs en porcelaine. Les fils aboutissent à un petit transformateur factice à basse tension.

2. **L'utilisation.** — De là, deux fils mènent le courant à un rhéostat qui approvisionne un moteur électrique. Celui-ci, en tournant, entraîne un volant ; une poulie plus petite retransmet le mouvement à un autre volant monté sur un arbre principal de transmission, monté sur un bâti qui supporte deux paliers. Sur l'arbre de transmission s'échelonnent 5 poulies qui entraînent diverses machines : une pompe aspirante et foulante, une meule, un banc de scie, (l'électricité à la ferme), une perceuse sensitive à colonnes et un tour avec une poulie à 3 diamètres (l'électricité à l'usine). En même temps, une ampoule de lampe de poche peut s'allumer et éclairer l'ensemble.

Voilà, en quelque sorte, un beau jouet qui, tous les ans, intéresse vivement mes élèves.

Mais les observations qu'ils peuvent faire là-dessus, confrontées avec celles qu'ils peuvent faire hors de l'école sur les transformateurs à l'entrée de la ville et auprès des usines, la centrale électrique d'une scierie que nous visitons dans le même moment, les poulies et courroies de transmission dans cette scierie, me permettent de faire toute une série de leçons dont les conclusions sont classées sous différentes rubriques :

— production du courant : la centrale électrique.

— dynamo et moteur électrique (le moteur de l'usine, fabriqué par un artisan local n'est pas fermé et on peut en voir distinctement les différentes pièces : rotor, stator, etc...)

— transport du courant ;

— transmission des mouvements : transmissions directes et croisées, utilisation des différents diamètres des poulies, calculs sur les vitesses et les nombres de tours à la minute suivant les diamètres, etc..

Et tout cela me permet d'obtenir une attention soutenue pendant ces leçons et d'apporter à mes élèves des données concrètes sur des notions qui me paraissaient à moi-même, au début, bien troubles et confuses.

MARCUARD.

Bar-sur-Aube (Aube).

MANUELS français pour classes primaires échangés contre manuels italiens. Corrado Cerri, Casale Litta, Varese (Italie).

ANDRE MOUGEOT, instituteur, Passavant (Doubs), serait acheteur d'un Pathé-Baby occasion. Lui écrire.

Pour illustrer notre Journal LE POCHOIR

N'ayant ni imprimerie ni matériel à graver, nous avons quand même lancé le n° 1 de notre Journal illustré, frère cadet de notre Cahier de Vie.

Notre Cahier de Vie est un cahier spécial sur lequel nous reproduisons en script tous les textes libres qui ont été choisis ; pour l'illustrer rapidement et de façon uniforme, nous utilisons le pochoir (sans imprimerie, une linogravure ne peut être reproduite sur un cahier d'écolier).

Matériel. — 1° Du carton genre bristol : comme secrétaire de mairie, j'ai récupéré de vieux imprimés inutilisés comme cartes d'alimentation, fiches de recensement ou d'identité ; les vieux protège-cahiers en carton assez rigide conviennent également, mais un carton boîte-à-chaussures conviendrait moins car fibreux, épais et difficile à découper.

2° Un pochon, comme on en trouve dans le commerce pour une trentaine de francs (j'ai essayé avec un vieux blaireau, mais le poil n'est pas assez dur).

3° De la gouache en pastilles (genre Paillard).

4° Des coquilles Saint-Jacques — ce n'est pas obligatoire, mais c'est un « truc » pratique pour ceux qui le peuvent ; on a ainsi un matériel propre et de surface large, qui ne casse pas et ne rouille pas (comme un couvercle de boîte).

5° Un canif, pointu si possible, pour les petits évidements.

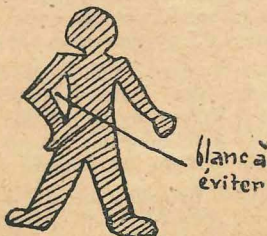
6° Une planchette.

7° Du papier carbone.

Procédé. — Lorsque le texte a été choisi et mis au net au tableau, chaque élève prend son ardoise et cherche un dessin-illustration. Ce dessin est une silhouette complètement ombrée qui doit faire tache comme le fera le pochoir au net.

Le meilleur dessin est choisi, comme pour le texte, selon le procédé des équipes.

Alors, pendant que tout le monde copie le texte du tableau, l'élève dont le dessin a été choisi reproduit son esquisse sur une feuille de papier brouillon et la passe à l'encre. Ce travail intermédiaire est nécessaire car l'élève se rend compte alors des défauts de son dessin. La difficulté pour lui est de bien voir la silhouette



et surtout de ne pas laisser de blancs entourés de noir : ces blancs ne pourraient pas tenir seuls au moment du découpage.

Lorsque l'ébauche est satisfaisante, notre illustrateur la décalque au carbone sur un carton.

Le calque est prêt : le contour du dessin apparaît net, au centre d'un carton assez grand pour éviter le débordement de la peinture.

L'élève procède alors au découpage : le carton posé sur une planchette, il évide son dessin au canif.

C'est fait ; il choisit alors sa couleur et reçoit une pastille de gouache qu'il pose sur un couvercle de coquille Saint-Jacques. Dans l'autre partie de la coquille, il va chercher un peu d'eau. Et alors, il peut procéder à la première épreuve. Il mouille son pochon et prend la couleur sur la pastille : il faut prendre beaucoup de couleur dès le début, mais peu d'eau.

Et en avant ! — quelques petits coups frappés verticalement — on relève délicatement le carton : le pochoir est superbe !



Pochoir de Denise M. (11 a.)

Ce midi, les Cahiers de textes resteront ouverts sur la table et notre décorateur aura vite fait de les orner de son pochoir.

Nous illustrons de même notre journal. Il nous a fallu deux pochoirs supplémentaires : la page de couverture et un cul-de-lampe de dernière page ; pour la page de couverture, le carton-pochoir a été taillé de la dimension du journal et le responsable y a découpé le titre, le dessin-illustration et les indications de numéro et de date. Evidemment, certaines lettres demandent des précautions, comme le O, par exemple, qu'il a fallu graver en fer à cheval pour éviter un noir dans le centre.

Ce procédé du pochoir est plus limité que la linogravure mais il oblige l'élève à voir par taches nettes et, quelquefois, à faire un effort de compréhension du texte. Ainsi, nous avions à illustrer « un rêve », où une fillette, enfouie sous ses couvertures, rêve qu'elle est mise en prison : beaucoup ont essayé de représenter le lit avec son amas de couvertures ; quelques-uns

ont vu le rêve, et le pochoir choisi montrait la fillette courant devant le gendarme.

L'ennui de ce procédé est sa fragilité : la gouache est moins solide que l'encre d'imprimerie, mais peut-être rendrait-il avec de l'encre — je n'ai pas essayé.

Son intérêt est qu'il est rapide et peu coûteux. De plus, si besoin est, on peut le faire en plusieurs couleurs comme pour le lino ; il suffira de faire un carton pour chaque couleur, ce qui est très facile car le gabarit unique à décalquer au carbone est facile à utiliser avec des repères.



Pochoir de Roger M. (13 a.)

FERNAND LECANU,
Ecole de Rocheville (Manche).

AVANT de commencer monographie géographique Côte d'Azur, richement illustrée, voudrions connaître écoles de diverses régions désirant l'échanger contre travail semblable. — Ecrire : Camatte. Ecole Fuon Cauda, Nice.

**

De CLAVEAU, institut., Fleix par Chauvigny (Vienne) :

Mes élèves ont fait une modeste étude sur les noms et prénoms de notre région. Ce ne sont que quelques feuilles simples, manuscrites, sans décoration. Nous serions tout de même heureux d'obtenir un travail semblable d'une école bretonne, ou méditerranéenne, ou autre.

**

M^{me} DIFFAZA, directrice Camp-Major, Aubagne (E.-du-Rhône), offre vues côte et monuments romains contre vue curieux effets érasion.

**

COLLEGUES français désirant se perfectionner en italien par leçons particulières par correspondance peuvent s'adresser à Corrado Cerri, Casale Litta, Varese (Italie). Joindre un coupon-réponse.

Le réglage d'une presse

Lorsque vous recevez une presse C.E.L., le matelas de papier est réglé et vous devez obtenir du premier coup des feuilles régulièrement imprimées.

Mais, à la longue, le matelas de papier peut en certains points se tasser plus qu'à d'autres ; le caoutchouc perdant de son élasticité, peut présenter des différences d'épaisseur.

Il est alors nécessaire, si l'on veut continuer à faire du bon travail, de procéder à un réglage de la presse.

Si le texte est correctement imprimé en haut, alors qu'en bas les caractères sont insuffisamment marqués, vérifiez déjà pour une presse en fer ancien modèle si les deux vis verticales de butée ne sont pas trop hautes. Si ce n'est pas le cas, c'est que votre matelas est trop épais. Retirez des feuilles.

Si au contraire c'est le bas de la feuille qui est correctement imprimé, alors que le haut est faible, le matelas n'est pas assez épais et il vous faut rajouter des feuilles.

La chose sera plus compliquée si vous avez des clairs dans le milieu de la feuille imprimée. Une chose qu'il ne faudra pas faire, ce sera de rajouter au hasard des petits morceaux de papier dans le matelas. Le remède serait pire que le mal.

Voici comment il faudra procéder :

1° Mettre sur la presse des composteurs avec des lignes pleines en quantité suffisante pour former la page la plus serrée que vous pouvez avoir l'occasion d'imprimer.

2° Coller une feuille de papier blanc sur la feuille de caoutchouc avec quelques points de colle blanche, en faisant bien coïncider le bord inférieur de la feuille avec le bord inférieur du caoutchouc.

3° Imprimer cette feuille, mais la laisser en place.

4° Imprimer une seconde feuille. Si vous n'avez pas de volet margeur, arrangez-vous pour qu'elle coïncide exactement avec la feuille collée au volet. Découper toutes les parties qui sont claires et les coller sur les parties correspondantes de la feuille collée au volet.

5° Imprimer une troisième feuille et opérer de la même façon. Et continuer de même jusqu'à l'obtention d'une impression régulière.

6° Détacher du caoutchouc la feuille sur laquelle ont été collées toutes les parties claires et la mettre à l'intérieur du matelas en ayant bien soin de faire coïncider le bas de cette feuille avec le bas du caoutchouc.

Ce petit travail demande un peu de patience et beaucoup de soin. Mais on a ensuite la satisfaction de voir sortir des feuilles bien imprimées. — MEUNIER, Poilly-sur-Serein (Yonne).

Construisez vous-mêmes vos casses

Dans un précédent article, nous vous avons exposé comment il était possible de construire une grande casse genre casse parisienne. Ce modèle est destiné à contenir une ou plusieurs polices.

Cette casse possède pour nos classes les inconvénients de toutes les grandes casses :

1° Le nombre des élèves pouvant y travailler simultanément est assez réduit.

2° Les petits et les nouveaux n'y rangent pas toujours les caractères dans le cassetin qui devrait les recevoir et, au bout de quelque temps, il est nécessaire de procéder à un reclassement général des lettres.

Pour obvier à ces inconvénients, des camarades ont fabriqué de petites casses contenant assez de lettres pour composer trois ou quatre lignes. Les caractères y étant placés verticalement, les petits s'y reconnaissent mieux et ne font pas de « salade ».

Et le chef d'équipe corrigeant les lignes de ses coéquipiers, ayant une de ces petites boîtes à côté de lui, n'a plus besoin de se déplacer fréquemment pour chercher la lettre qu'il lui faut.

L'emploi de ces petites casses peut très bien se combiner avec l'emploi de la grande casse qui sert alors de réserve générale où l'on vient

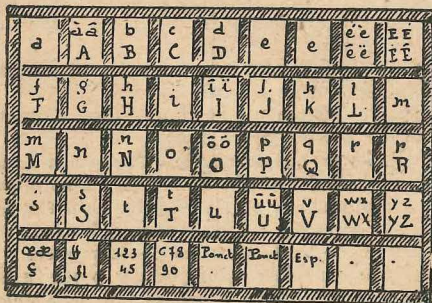


Figure 1

puiser quand un caractère vient à faire défaut dans une petite.

Pour ma part, j'emploie de petites casses comprenant 40 cassetins. Si j'avais à en refaire, je les construirais avec 45 cassetins. C'est donc du modèle à 45 cassetins que je vous parlerai.

Le croquis n° 1 vous donne le plan de la casse et une répartition possible des caractères.

Construction des casses. — Le bois le plus agréable à travailler est le contreplaqué de 5 m/m ou à défaut du peuplier de même épaisseur.

La hauteur intérieure étant de 16 m/m, il vous faudra découper des baguettes de 16 m/m de large. Pour la façon de procéder, afin d'obtenir

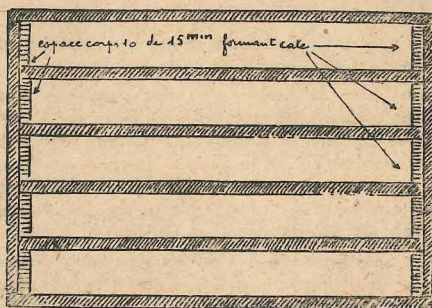


Figure 2

ces baguettes et les couper en série à la longueur désirée, reportez-vous à l'article précédent.

Quelles sont les dimensions des cassetins ?

Eh ! bien, pour les obtenir bien réguliers, sans avoir à tailler des cales semblables à celles utilisées pour la construction de la grande casse, construisez chacun d'eux de telle sorte qu'il puisse contenir trois gros espaces corps 10 de 15 m/m de long (ce sont les plus gros).

Cela vous donnera par conséquent des cassetins de 15 m/m dans le sens de la largeur de la casse et 11 m/m 5 dans le sens de la longueur. Et ces dimensions seront telles que les lettres ne pourront s'y placer que dans la position verticale et qu'en aucun cas elles ne pourront tomber à plat au fond ou se coincer en travers. (A titre indicatif, un tel cassetin peut contenir 14 « a » ou 16 « e » corps 10).

En calculant d'après les dimensions précédentes, on verra que le fond de la casse devra mesurer 153 m/m 5 sur 105 m/m.

Pour les côtés en 16 m/m de hauteur, il faudra deux baguettes de 153 m/m 5 et deux baguettes de 95 m/m. A l'aide de pointes fines, vous les assembleriez avec le fond.

Il s'agira ensuite de fixer les quatre baguettes de 143 m/m 5. Vous les taillerez et pour les mettre en place vous utiliserez comme cales dix gros espaces de 15 m/m que vous placerez comme sur le croquis n° 2.

Les quatre baguettes ainsi placées, vous n'avez plus qu'à les fixer en les clouant par en dessous et sur les côtés. Vous pourrez alors enlever les cales.

Il restera à tailler les petites cloisons perpendiculaires aux baguettes. Vous connaissez la façon de procéder. Un conseil cependant... Il vaut mieux leur donner une fraction de millimètre de plus plutôt qu'une fraction de millimètre de

moins. Dans le premier cas, vous pourrez ajuster en frottant sur du papier de verre, tandis que dans le second cas vous auriez du jeu dans l'assemblage et malgré la colle ce serait moins solide.

Car ces petites cloisons vous les collerez soit à la colle forte, soit à la colle de caséine.

Pour faire la case « a », par exemple, vous mettez côte à côte trois gros espaces de 15^m/_m et vous pousserez dessus la cloison préalablement enduite de colle. Vous placerez trois autres espaces pour la case « à A » et vous ajusterez la seconde cloison. Vous continuerez de même pour poser toutes les cloisons.

Naturellement, vous n'auriez pas assez d'espaces, si les mêmes ne servaient pas plusieurs fois. La colle séchant vite, vous les retirez donc pour continuer votre travail. Il se peut qu'il y en ait qui fassent de la résistance. Une pince universelle vous permettra d'en venir à bout.

Quand vous aurez terminé, vous frotterez tout le dessus de votre casse sur une feuille de papier de verre posée à plat sur une table. Cela vous permettra d'obtenir un travail fini.

Remarques. — 1° Les dimensions données conviennent pour le corps 10 et, à la rigueur, pour le corps 12. Pour d'autres corps, il vous faudra faire des essais.

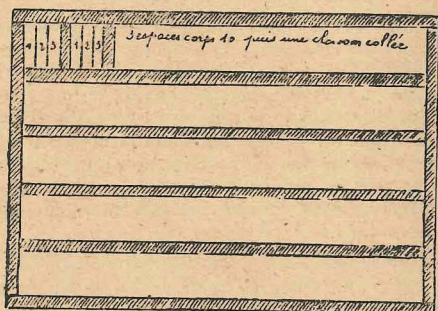


Figure 3.

2° Ces dimensions peuvent être modifiées. Si vous le faites, veillez bien à ce que celles que vous adopterez ne permettent pas aux caractères de tomber à plat ou de se coincer.

3° Pour une équipe de dix élèves, j'emploie une grande casse et quatre petites casses sur lesquelles deux élèves travaillent.

MEUNIER, Poilly-sur-Serein (Yonne).

PROJECTION FIXE

La rénovation du film éducatif est en bonne voie. Par son esprit coopératif, la C.E.L. peut et doit entreprendre cette lourde tâche. Des projets magnifiques prennent corps peu à peu. Prenons patience pour les voir s'épanouir.

Cependant, à côté du film cinématographique, il existe un mode de projection que certains préfèrent : la projection fixe. Elle permet, disent-ils, de s'arrêter plus longuement sur une image encore que le cinéma puisse, lui aussi, s'y arrêter longuement (il s'agit seulement d'allonger le temps de prise de la vue intéressante ou délicate à comprendre).

En fait, ces deux moyens doivent s'appuyer mutuellement. La vue fixe est excellente mais elle manque de mouvement ; même un paysage a une vie active, l'eau du ruisseau coule, les vagues courent, les feuillages sont agités par le vent, etc... C'est pourquoi le cinéma aura toujours sur elle une supériorité qui sera incontestable le jour où, enfin, les réalisateurs seront les maîtres eux-mêmes entraînés et préparés techniquement à ce travail.

Or, en attendant cette préparation technique, chacun de nous peut, s'il aime la photo ou le dessin, faire un préapprentissage de cette activité cinématographique :

Simplement en s'essayant à réaliser avec ses élèves des films fixes. Toutes les activités locales peuvent faire l'objet d'une étude filmée. Ce serait en quelque sorte une nouvelle Bibliothèque de Travail assez originale. Je crois que les échanges inter-scolaires seraient peut-être encore plus passionnantes et pour les élèves et pour le maître.

Passons rapidement en revue les conditions matérielles de cette activité.

Il faut, évidemment, avoir un appareil photo du format 24×36, genre Leica.

Je signale un certain nombre d'appareils de ce modèle : Leica, Contax, Réтина (ces trois appareils, remarquables, sont très difficiles à trouver même en occasion) ; Foca, appareil français remarquable, en vente chez les photographes.

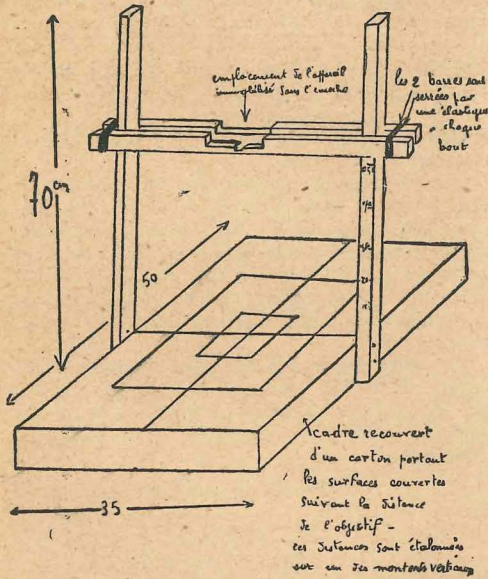
Ces quatre modèles sont parfaits parce qu'ils possèdent un télémètre accouplé qui règle automatiquement la mise au point, essentielle pour réussir de bonnes photos.

D'autres appareils sans télémètres se trouvent : Sem Kim, Super Eljy, Norca, etc... avec lesquels on peut faire du beau travail lorsqu'on a un peu de pratique. Ces trois derniers sont encore d'un prix abordable, variant de 5.000 à 6.000 fr. Ce qui importe, c'est de choisir toujours des objectifs à grandes ouvertures (F. 2 si possible). On y trouve de gros avantages.

Pour réaliser un film fixe, faire une étude approfondie du sujet et autant que possible faire trouver par les enfants les points importants, les parties intéressantes à fixer sur la pellicule. Après quelques essais, les enfants doivent arri-

Abonnez-vous à l'EDUCATEUR
LES 20 NUMÉROS
Un an... 250 fr.

ver à décider d'eux-mêmes l'ordre convenable dans lequel seront exécutées les prises de vues. On peut alors les initier à ce bel art nouveau et leur laisser prendre, après quelques initiatives d'angle de vue, d'effet de lumière.



Des explications doivent suivre les photos. Elles peuvent être, soit indiquées sur une feuille accompagnant le film, soit écrites à la machine ou à la main et photographiées. Par ce dernier procédé, on s'ouvre une nouvelle voie : la photo des documents, des croquis explicatifs, des plans, des schémas simplifiés.

Il est à noter que ces documents seront pris à moins de un mètre grâce à des lentilles additionnelles accompagnant les appareils. On devra pour cela monter un support coulissant rigide qui assurera sans visée ni recherche une mise au point rigoureuse et un cadrage parfait étalonnés d'avance et une fois pour toutes.

Voici le schéma du support que j'ai monté à cet effet. Il est en bois et je l'ai étalonné suivant les distances voulues avec mon appareil dans lequel j'avais remplacé la pellicule par un papier transparent posé à l'emplacement du film.

Une fois terminée, la pellicule qui comporte 36 à 38 vues, est développée et tirée ensuite en film diapositif prêt à être projeté.

Nous avons réalisé, cet été, un film sur les « Carrières de Tavel ». Nous allons en préparer un deuxième sur « Histoire des chemins de fer », reconstitué à l'aide de documents, et dans le courant de 1947, nous essayerons de monter un film plus long sur la vigne et le vin de

Tavel. Plusieurs maisons doivent se charger des développements et tirage. La maison Studio-France, 6, rue du Tunnel, Paris-19^e, m'a assuré ce travail à des conditions abordables.

Le film revient (achat de pellicule compris) à 150 fr. environ. Le tirage d'un grand nombre d'exemplaires diminuerait ces frais.

Une copie de chaque étude étant adressée à Freinet, la C.E.L. pourrait se constituer une collection unique par sa diversité et son originalité.

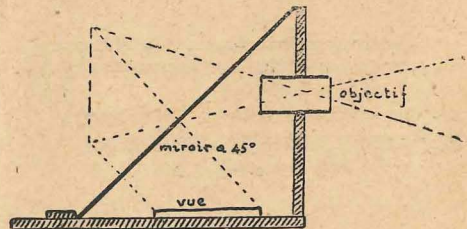
Que tous les amateurs se signalent et notre C.E.L. aura été une fois encore à l'avant-garde des conceptions modernes de la pédagogie active. — M. GAUTIER, instituteur, Tavel (Gard).

Au sujet d'un projecteur de cartes postales

Plusieurs camarades demandent des renseignements sur la façon de construire un appareil susceptible de permettre la projection de cartes postales ou autres documents.

À la demande de Freinet, j'ai donc effectué quelques essais avec le peu de matériel que je possède. Les résultats obtenus n'ont pas été parfaits parce que l'objectif que j'ai en ma possession ne permet pas la projection d'une image ayant plus de 8 cm. de large. Si l'image projetée est plus large, il y a du flou sur les côtés.

L'objectif utilisé est celui d'une vieille lanterne magique ; je l'ai enchâssé dans une planche clouée verticalement sur une autre planche horizontale. C'est sur cette planche horizontale que sera placée la vue à projeter, maintenue bien plane par une plaque de verre la recouvrant. Un miroir à 45° est chargé de donner l'image verticale qui sera projetée. (Voir croquis pour la position du miroir).



Il ne suffit plus qu'à éclairer vivement l'image pour la projeter sur un écran. Aux essais, j'ai obtenu cet éclairage en braquant par côté sur l'image un appareil à projection.

La solution adoptée par les appareils du commerce consistait dans l'emploi de deux fortes lampes placées de chaque côté du miroir.

Je signale ces essais aux camarades qui pourraient les poursuivre. Je leur serais reconnaissant de me faire part des résultats obtenus, en me spécifiant les caractéristiques de l'objectif employé, ainsi que la nature des lampes.

Grâce à la collaboration de tous, nous pourrions finalement réaliser un appareil que la C.E.L. pourrait faire construire et céder à bon compte.

Plusieurs camarades sont déjà à l'ouvrage. Aidez-les si vous le pouvez.

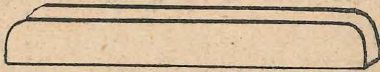
MEUNIER, Poilly-sur-Serein (Yonne).

Fabriquez vous-mêmes vos porte-composteur

La C.E.L. n'est pas actuellement en mesure de vous fournir de porte-composteur. Etant qu'il s'agit là d'outils de la plus grande simplicité, j'engage les camarades à en fabriquer eux-mêmes ou à en faire fabriquer à leurs élèves.

Les porte-composteur que la C.E.L. livrait avant la guerre étaient de simples petites gouttières de fer blanc dans lesquelles on glissait les composteurs afin de leur fournir à ces derniers un fond.

Pour en fabriquer de semblables, il suffit de découper à la cisaille ou, à défaut, avec de vieux ciseaux, des rectangles de 3 cm. x 10 cm. dans des boîtes de conserves. Ceci fait, à 12 m/m 5 du bord, tracez un trait parallèle à la longueur. Mettez à l'étau et à l'aide du marteau rabattez à angle droit en suivant le trait.



Sorte-composteur C.E.L.



Sorte-composteur en bois.

Le fond ayant approximativement 5 m/m de large pour un composteur corps 10, appuyez sur le bord relevé une planchette de contreplaqué de 5 m/m et au marteau rabattez le second côté sur le contreplaqué. Il vous reste à arrondir les angles. Vous avez alors un porte-composteur corps 10.

A mon avis, ce système présente un incon-

véniement. Le porte-composteur ne tient pas debout.

Les élèves préfèrent le porte-composteur en bois qui, lui, se tient tout seul.

Pour le fabriquer, taillez dans du contreplaqué une planchette de 3 cm. x 10 cm. qui servira de fond et deux planchettes de 1 cm. 5 x 10 cm. qui constitueront les côtés. Assemblez avec quelques pointes fines en plaçant entre les deux côtés un composteur garni d'espaces afin d'être bien sûr que vous laissez une place suffisante. C'est tout.

N.B. — A la demande de Freinet, j'ai fourni à *L'Éducateur* un certain nombre d'articles accompagnés de plans.

Je tiens bien à préciser que je ne prétends pas présenter des inventions personnelles. J'avais déjà vu un établi avec presse basculante dont l'articulation était différente de celle dont les plans ont été publiés. De nombreux camarades ont réalisé avant moi la presse à linos, les casses individuelles et fabriqué des porte-composteur.

J'ai simplement fait connaître la façon dont j'avais moi-même construit ces outils. Car le fait que j'ai pu les construire ainsi est la preuve évidente que tout le monde est en mesure d'en faire autant.

MEUNIER, Poilly-sur-Serein (Yonne).

Peinture verte pour tableaux

Fougères, à Rouffignac par Montendre (Ch.-Mme), demande :

Pouvez-vous me faire savoir comment je pourrais fabriquer de la peinture verte pour tableaux ? La peinture ordinaire donne-t-elle de bons résultats ?

Réponse fournie par Michaud, à Briennon (Yonne) :

On obtiendra plein succès en incorporant à de la peinture ordinaire, une poudre abrasive telle que ponce ou grès en poudre. Il faudra également y ajouter de l'essence térébenthine ou de l'essence minérale, cette dernière donnant de meilleurs résultats, afin d'obtenir une peinture maigre qui sera mat, s'étendra mieux et sera moins coûteuse.

N.B. — A défaut de ponce ou de poudre de grès, on pourra utiliser de la poudre d'ardoise obtenue en limant du crayon d'ardoise.

**

TRAVAIL MANUEL

L'on vend dans le commerce des fleurs artificielles... en plumes. Ce travail facile est à la portée des élèves et serait une source de revenus appréciables pour une Coopérative scolaire. Mais voilà ! Comment teindre ces plumes dans la nuance désirée ? Un camarade pourrait-il me renseigner ? — I. SUQUET, à Mory (P.-de-Calais).

PARTIE SCOLAIRE

L'EMPLOI DU TEMPS POUR ÉCOLES A CLASSE UNIQUE

I. — ORIENTATION GÉNÉRALE :

I. Notre emploi du temps, reflet d'une organisation générale de classe unique, a été établi suivant les enseignements et les indications donnés par une vingtaine d'emplois du temps effectivement appliqués par des camarades qui débutent dans les méthodes d'éducation moderne. Il est donc susceptible d'intéresser les Jeunes et en général ceux qui débutent dans l'application de nos techniques.

2. Il est une synthèse pratique de ce que réclame notre doctrine pédagogique de base et des possibilités matérielles de nos écoles et de leurs maîtres ainsi que des contingences auxquelles sont soumis ceux-ci.

3. Le texte libre y tient une place de choix, la technique du texte libre constituant la base révolutionnaire de nos méthodes et, d'ailleurs, cette technique est couramment admise aujourd'hui même dans les milieux officiels de l'enseignement.

Le travail libre y a également place, particulièrement en histoire, géographie et sciences, avec son corollaire, le travail par équipes, et sa méthode des fiches qui concrétisent le travail personnel de l'élève ou de l'équipe. C'est un pas vers une certaine individualisation de l'enseignement qui permet à l'élève de marcher à son rythme propre en rapport avec ses capacités intellectuelles et physiques.

4. Pour le calcul, en particulier, l'auto-correction est érigée en principe d'action qui permet également l'individualisation de cet enseignement et l'acquisition rapide de mécanismes indispensables.

5. Cet emploi du temps est parfaitement justiciable du point de vue officiel des récents programmes et instructions :

a) Il est d'accord avec les I. O. en ce qui concerne l'horaire qu'il entraîne : répartition des 30 h. hebdomadaires.

b) Il réalise l'accord maximum avec la C.M. du 17-10-45 qui spécifie tant de leçons de telle discipline dans la journée aux C.E. et S.P.

c) Le nombre d'heures consacrées effectivement aux tout-petits est important.

d) Le temps de classe-auditoire, contre lequel on veut réagir aujourd'hui à juste titre, est très réduit.

e) Il est prévu une part faite à l'acquisition des mécanismes de base et une part à l'acquisition personnelle de connaissances, de même qu'au développement des facultés intellectuelles et à l'entraînement aux techniques d'expression orale et écrite, de même enfin qu'au développement de qualités sociales.

II. DIVISION D'ENSEMBLE :

Pour tenir compte d'une tendance actuelle fort répandue chez les inspecteurs qui commencent à être gagnés à nos techniques mais qui ont peur d'une mauvaise application par des maîtres non préparés, cet emploi du temps distingue entre la matinée et l'après-midi qui ont une orientation différente :

Matinée : Une certaine primauté est donnée à des activités encore absolument ordonnées dans un horaire fixe, ce qui n'exclut pas l'emploi de méthodes actives et modernes mais découpe l'activité des enfants en tranches limitées dans le temps, ce qui est, à notre avis, un inconvénient majeur, mais que souvent on ne peut éviter pour des raisons administratives et même pédagogiques (manque de formation et d'expérience des maîtres).

Après-midi : Sous le titre général d'activités dirigées, les travaux des enfants sont plus libres; il y a, certes, l'heure de l'histoire, de la géographie, des sciences, mais ensuite, si l'intérêt de tel enfant, ou de tel groupe d'enfants n'est pas épuisé, il y a possibilité pour eux de poursuivre la satisfaction complète de cet intérêt. Il leur est également laissé latitude pendant 1 h. 15 ou 1 h. 30 chaque après-midi de se livrer à des activités libres, individuelles ou par groupes.

III. DIVISION ANALYTIQUE :

L'emploi du temps est fractionné le moins possible :

1° Tous les jours, sauf le samedi : de 8 h. à 8 h. 15 : **entretien de morale.**

Le samedi : a) éducation civique pour division de fin d'études.

de 8 h. à 8 h. 30 : b) arrangement décoratif ou bordure sur le cahier (pour C.M.

c) modelage (pour C.E. et S.P.)

de 8 h. 15 à 8 h. 30 : **Lecture des textes libres** et choix d'un texte du C.M. et de la D.F.E. et d'un texte du C.E., ou récit de la S.P. qui, généralement, ne sera utilisé que le lendemain ; on le trouvera, en entrant, écrit au tableau (perte de temps évitée).

de 8 h. 30 à 8 h. 45 :

le groupe S.P. et C.E. utilise le texte écrit au tableau pour une leçon de :
vocabulaire : le lundi
grammaire : les mardi et vendredi
construction de phrase : le mercredi
conjugaison : le samedi.

de 8 h. 45 à 9 h. 5' :

Le groupe C.E. et S.P. copie le texte du jour sur le cahier et l'illustre s'il a le temps.

Le groupe C.M. et D.F.E. fait écriture ou réalise une bordure sur le cahier pour amorcer gaiement le travail écrit de la journée.

Le groupe C.M. et D.F.E. utilise le texte écrit au tableau pour une leçon de :
vocabulaire : le lundi
d'étude des mécanismes grammaticaux : le mardi.

d'enseignement analytique méthodique de la composition française : le mercredi
de grammaire : le vendredi
de conjugaison : le samedi.

de 9 h. 5 à 9 h. 25 : **exercice d'application** :

jeu de lecture à la S. P. (vocabulaire grammaire, etc., suivant les jours) au C.M. et **Lecture** au C.E. à la D.F.E.

de 9 h. 25 à 9 h. 50 :

Ecriture à la S. P. **Lecture**
Exercice d'application au C.M.
 (Vocabulaire, grammaire, etc. suivant les jours).
 au C.E.

Exercice qui se poursuit jusqu'à 9 h. 50 pour la D.F.E. : le lundi (vocabulaire).
 Le mercredi (rédaction).
 Les autres jours : **Lecture** avec le C.M.

9 h. 50 - 10 h. : **Récréation commune.**

10 h. - 10 h. 15 :

Jeu sensoriel à la S. P. :

formes : le lundi
 couleurs : le mardi
 positions : le mercredi
 dessins à compléter : le vendredi
 dimensions : le samedi.

Orthographe aux C.E., C.M., D.F.E., en application du vocabulaire, de la grammaire, etc., suivant les jours ; exercice préparé par le maître et **auto-correction** par fiches auto-correctives préparées à l'avance.

2° 10 h. 15 - 10 h. 40 :

Lecture à la S.P.

Calcul au C.E.
 avec auto-correction

Calcul au C.M. et à la D.F.E.
 avec auto-correction

10 h. 40 - 11 h. :

Jeu de calcul à la S.P.

Ecriture au C. E.

(N.B. - Le samedi matin, modification dans l'emploi du temps, la leçon d'éducation civique prenant 1/2 heure, jusqu'à 8 h. 30.)

Lecture des textes libres : 10 minutes.

Utilisation du texte : **conjugaison**

Ecriture : pour C.M. et D.F.E.

15' pour S.P. et C.E.

Copie du texte choisi :

Utilisation du texte : **conjugaison** pour C.M. et D.F.E.

10' pour S.P. et C.E.

Récitation : 25' pour tous les cours

Exercice d'application :

conjugaison : C.E. 20' et écriture : S.P.

Lecture pour C.M. et D.F.E.

Après-midi :

13 h. - 13 h. 20 : calcul-leçon : S.P.

calcul écrit : mécanisme : C.E.
 avec auto-correction.

13 h.-14 h. : C.M. et D.F.E.

Histoire : Lundi

Sciences : Mercredi

Géographie : Vendredi

Histoire ou géographie ou sciences : Samedi

— préparation de documents ou d'expériences,

13 h. 20 - 13 h. 45 :

Ecriture : S.P.

Exerc. de français : C.E.

13 h. 45 - 13 h. 55 : C.E. :

Préparation de lecture (correspondance)

13 h. 45 - 14 h. 15 : S.P. :

Lundi : dessin

13 h. 5 - 14 h. 30 :

Lundi : préparation

Mercredi : activ. dirigées
Vendredi : trav. manuel
Samedi : Activités dirigées

14 h. 15 - 14 h. 30 :

Jeu de lecture

14 h. 30 - 15 h. : Récitation

Dictée de sons, de mots

d'exposé : histoire

Mercredi : Leçon de choses

Vendredi : Géographie

Samedi : Leçon de choses

14 h. 30 - 15 h. :

Dessin : Lundi

Activ. dirigées : Mercredi

Travail manuel : Vendredi

Dessin : Samedi.

exposition, exposés des élèves ; précisions du maître, mise au net de croquis et fiches.

14 h. - 15 h. et

15 h. 5 - 15 h. 25 :

C.M. et D.F.E. :

Travaux individuels ou par groupes : dessin, travail manuel, travaux pratiques, préparation de conférences, imprimerie, limographe, journal de vie, coopérative scolaire, etc...

15 h. 5 - 15 h. 25 : S.P. et C.E. :

Lecture et entretien sur la lecture (sur la correspondance reçue le plus souvent).

15 h. 25 - 15 h. 40 : Chant ou récitation. Le samedi : Bibliothèque.

15 h. 40 - 16 h. : Education physique. id. : Secourisme.

N.B. — Le MARDI : à partir de 14 h. 30 et jusqu'à 16 h. : Plein Air : classe-exploration (1 h. 1/2 ou, en hiver, de 13 h. à 14 h. 30.

Le reste du temps est employé ainsi :

20' : Calcul, comme les autres jours pour S.P. et C.E.

35' : Lecture : S.P. Ecriture : C.E.

Ecriture et Géographie.

35' : Lecture, élocution : S.P. et C.E.

C.M. et D.F.E. :

Activités dirigées habituelles, avec accent sur travaux pratiques de sciences et calcul appliqué.

IV. UTILISATION DE CET EMPLOI DU TEMPS :

Quelques indications provisoires qui seront modifiées, le cas échéant, après étude coopérative au sein de la Commission des Ecoles à classe unique.

1° Langue française — a) L'enseignement est donné à partir du texte libre; pour la technique, se reporter à la brochure de Freinet « La technique Freinet » et à son ouvrage « L'Ecole Moderne française ». Pour une adaptation correspondant à des tendances actuelles, voir mes deux articles dans « l'Edicateur » nos 11 et 14 de 1945-46 qui tentent d'établir une méthodisation de l'enseignement du vocabulaire et de la composition française conciliant nos tendances profondes avec les instructions officielles de 1938 sur l'enseignement de la langue française; un article sur le même sujet avec la collaboration de Bonnot (Nièvre) et de Boissel (Ardèche) paraîtra dans « L'Edicateur » n° 3 ou 4 de 1946-47. Enfin je préciserai ultérieurement dans notre revue l'utilisation du texte libre pour la grammaire et l'orthographe et probablement, plus tard, une méthode de développement des techniques d'expression orale et écrite et des facultés intellectuelles par analyse, déjà appliquée aux adultes et que j'adapte à nos élèves.

Je juge préférable de choisir chaque jour un texte pour chaque groupe : S.P. C.E. et C.M. D.F.E.; cela en permet une utilisation plus rationnelle pour l'enseignement du fran-

çais Cela sera précisé dans les articles en projet. Pour la S.P., le texte est écrit au tableau d'après récit d'élève.

b) Il y a orthographe tous les jours : elle est un mécanisme, une habitude qui ne s'acquiert que par entraînement continu et persévérant. On dicte des mots ou des phrases ou des paragraphes du texte du jour après préparation orale. Le mardi, on fait, sur le texte, une révision répétée des règles grammaticales déjà étudiées et à l'issue de la dictée-application on pose des questions écrites d'analyse qui incitent à la réflexion, au raisonnement et préparent les candidats aux examens pour qu'ils soient aptes à répondre aux questions sur la dictée.

2 ou 3 mois avant les examens, on dicte, le samedi, un texte « formel » d'examen avec questions correspondantes.

c) Il n'y a jamais de rédaction formelle, c'est-à-dire de sujet imposé, sauf toutefois pour les C.M. et D.F.E. en fin d'année, à l'approche des examens et sur des sujets spéciaux qui sont au programme : Lettres pratiques souvent hors de l'intérêt des enfants, rapports divers, etc...

d) La lecture ne consiste pas en une seule lecture prise « à la suite » et que chaque élève reprend, mais les enfants choisissent dans des livres mis à leur disposition des textes entrant dans le complexe d'intérêts à l'étude. On fait, sur l'un de ces textes, un exercice de lecture expliquée qui est parfois présenté par l'élève qui a préparé, à l'avance, une fiche suivant le plan suivant : 1. Mots à

expliquer ; 2. Ce que l'auteur a voulu exprimer ou expliquer (analyse du texte) ; 3. Quelques phrases choisies et les raisons de leur choix ; 4. Impression ressentie (pour D.E.F.)

Ces exercices de lecture expliquée nous évitent le reproche de laisser ignorer aux enfants les grands auteurs ; d'ailleurs ils se plaisent dans cette recherche de textes et leur explication et c'est une méthode active.

La lecture consiste aussi en la présentation de lettres intéressantes reçues des correspondants dont quelques-unes sont de véritables documents à utiliser dans d'autres domaines.

e) Les exercices d'application : grammaire, vocabulaire, conjugaison sont parfois préparés par le maître sur fiches accompagnées de fiches autocorrectives correspondantes, pour permettre une individualisation de l'enseignement, mais souvent aussi ils sont pris dans les manuels qui fournissent une progression à suivre, souvent commode. Mais les enfants choisissent ceux qui correspondent à leur « force ».

2° Calcul : Par travail individuel le matin, par équipes l'après-midi au cours des Activités dirigées.

a) Le matin, et l'après-midi pour les petites divisions : entraînement en vue de l'acquisition des mécanismes à l'aide des fichiers de la C.E.L. ou à défaut de fiches autocorrectives établies par le maître à partir des exercices des manuels, — résolution de problèmes-types à l'aide des fichiers ; — étude de problèmes et d'exercices, rentrant dans un complexe d'intérêts en cours d'étude et dont les données ainsi que les fiches auto-correctives sont préparées par le maître.

b) L'après-midi : C.M. et D.F.E. établissent parfois eux-mêmes, par équipes, des problèmes pratiques de la vie courante à l'aide de renseignements recueillis par eux soit au cours d'enquêtes qu'ils ont effectué le soir ou le jeudi, soit au cours des classes-exploration. Je donnerai prochainement sous forme d'un court article dans « L'Éducateur » : des exemples de complexes d'intérêts multifformes dans lesquels le calcul a sa part ; des exemples de problèmes et exercices pratiques venant à la suite d'enquêtes où observation et manipulation précèdent la résolution écrite. L'expérience montre la réelle valeur de la méthode vivante brièvement esquissée ici.

Les exercices et problèmes qui entraînent à l'acquisition des mécanismes ou à la résolution de problèmes-types sont portés sur le cahier journalier ; les exercices et problèmes pratiques sur un cahier spécial de calcul appliqué qui contient des renseignements multiples obtenus par enquêtes, des croquis, des dessins, des graphiques, etc., et qui arrive à être une mine de documents classés par centres d'intérêts.

3° Histoires, Géographie, Sciences : Par leçons du maître exceptionnellement, par travail des enfants le plus souvent, sous la direction du maître. (Activités dirigées). Les élèves font ces études sous forme d'activités suggérées par le maître et qui rentrent dans le cadre des programmes ou sous forme d'activités spontanées ; dans ce dernier cas, le ou les enfants font leur exposé, le maître corrige avec la collaboration de tous, précise, ajoute des renseignements, fournit de nouvelles sources de documentation ; à l'issue une fiche est faite, classée ; elle ressortira, le cas échéant, pour compléter un autre exposé.

Géographie : Cet enseignement est donné de la façon suivante : on part de l'étude du milieu local pour continuer par l'étude de la région, par l'étude de la France, par l'étude de la France d'Outre-mer ; on applique la formule : « Du village... à la France... et à son Empire », formule suggérée par notre ami Faure et qu'il a appliquée dans un ouvrage écrit en collaboration avec Laurent Beau. L'exposé de la méthode exigerait un long commentaire que je reprendrai prochainement à l'aide des notes d'un exposé que j'ai fait en conférence pédagogique cette année sur ce sujet et que Freinet voudra bien joindre à la présente étude. Cela constituera une pierre de plus à l'édifice que constituent ses propres études auxquelles il faut joindre la récente brochure sur l'étude du milieu local.

Sciences : Même méthode générale que pour la géographie en ce sens qu'on étudie également, dans une certaine mesure, le milieu, le milieu de la flore, de la faune, du travail scientifique des hommes. Ici pas de programme bien défini à l'avance, on utilise les ressources qu'offrent le milieu, les saisons, les circonstances, etc... C'est une dragueuse venue approfondir le lit d'un de nos torrents qui nous a permis d'étudier les transmissions du mouvement puisqu'on y a trouvé, sur la même machine, transmission par engrenages, par chaîne, par courroie. C'est l'alambic venu s'installer à la Cave coopérative qui a été l'occasion d'étudier la distillation. On fait, au moment voulu, les monographies du blé, de la betterave, etc. C'est le centre d'intérêt sur la ferme qui entraîne l'étude des questions du programme concernant l'élevage des animaux domestiques : petites monographies.

Cette question des Sciences « rebondira » quand seront publiées par la C.E.L. les fiches de nos camarades Faure et Guillard.

Histoire : Je n'ai pas trouvé de méthode « idoine » ; j'essaie la méthode préconisée dans la brochure d'éducation populaire : « L'Histoire vivante » ; nous étudierons cette question à fond avec les camarades de la

Commission des Ecoles à classe unique.

4° Dessin. Travail manuel.

Dessin : Pas de dessins formels, il s'agit de motiver les dessins que feront les enfants, il faut que les dessins reçoivent une certaine utilisation : décoration de la classe, expositions, journaux muraux, journaux de vie, journal de la classe, correspondance interscolaire, illustrations diverses, croquis nombreux sur cahiers de sciences et de calcul appliqués, etc... Pour la technique, se reporter évidemment aux articles d'Elise Freinet.

Travail manuel : On en fait même si on est pauvre en matériel; si le matériel n'existe pas à l'école, comme c'est mon cas, on constitue des équipes d'élèves par quartiers ou hameaux et elles travaillent le jeudi sur l'établi de M. X...; nombreux sont aujourd'hui les cultivateurs qui ont un petit atelier permettant de travailler le bois. En classe, on peut donner le goût du travail « figolé » par des travaux faits au couteau. Sur cette question du travail manuel, les spécialistes qui ne manqueront pas de se trouver dans notre Commission des classes uniques nous donneront d'utiles suggestions.

5° De quelques difficultés. — Il ne faut pas dissimuler les difficultés que l'on rencontre pour l'expression orale et écrite des travaux faits par les enfants.

a) L'expression orale se perfectionne rapidement suivant la double loi de l'entraînement et de l'habitude qui développent l'assurance et la technique — et du fait que ce qui se conçoit bien s'énonce aisément... (et le résultat d'une étude vivante et personnelle et motivée est clair dans l'esprit des enfants) mais certains enfants, parce qu'ils ne comprennent pas très bien ce qu'ils lisent dans un document et voulant tout de même l'utiliser dans un exposé, l'apprennent par cœur et retombent dans le verbalisme que l'on veut justement combattre. Il suffit de lutter contre cette tendance et d'expliquer qu'on préfère un exposé moins nourri mais bien compris pour qu'elle disparaisse.

b) L'expression écrite est parfois maladroite, c'est un fait, mais un fait normal, cette expression se développant globalement par l'habitude et analytiquement par les exercices de français que nous préconisons; en tout cas il ne faut jamais décourager les enfants et, utilisant le fond de leur fiche qui compte d'abord, leur corriger la forme.

:::

Voici donc expliquée et explicitée l'organisation générale d'une classe unique garçons; suivant des explications de détail avec exemples pratiques et vivants et expérimentés.

Le 6 novembre 1946.

F. FERLET.

AVEC LES MOYENS

THÉÂTRE IMPROVISÉ D'APRÈS UN THÈME

Avec les petits, nous avons vu comment pouvait naître et se développer une scène spontanée, d'après un texte libre vécu. Ceux-là ne savaient même pas lire ! Je ne sais pas si, selon les termes consacrés, nous pouvons appeler cela de la récitation. Mais si la scolastique nous en refuse le droit, cela ne pourra pas nous déranger, puisque le résultat obtenu est très supérieur, et que, sans rougir, nous pouvons appeler cela de la diction expressive, et avec interprétation personnelle, s'il vous plaît.

Mais c'est par là qu'il fallait commencer. Ainsi, nous avons atteint immédiatement la perfection artistique (au regard de l'âge des enfants), et nous aurons ainsi une base plus solide pour juger les éventuelles « récitation » de l'avenir. Si nos artistes ne peuvent les jouer, c'est incontestablement qu'elles ne leur conviendront absolument pas en tant qu'acteurs. Cela ne veut pas dire qu'ils ne sauront pas apprécier déjà, comme auditeurs, des poésies bien dites par de grands artistes plus malins qu'eux, et des disques seraient les bienvenus dans ce but, et pourraient augmenter chez nos élèves le goût de la diction et de la récitation. Car nous ne nous bornons pas, contrairement aux allégations de certains, à des textes créés par les enfants.

Et ceci n'est pas seulement vrai pour les petits, évidemment. Mais nous voici maintenant dans un cours élémentaire auquel vient de se greffer provisoirement un C.M. 1^{re} année, et avec, comme presque partout, une grosse fraction d'éléments très retardés.

Pour notre fête de Noël, les petits avaient leur comédie... continuée par un chant de Dalcroze. Les grands aussi, avec la Farce du Pâté et de la Tarte. Mes plus grands n'avaient pas mordu à l'étude de cette comédie. A vrai dire, rien n'avait pris en fait de théâtre. Toutes mes suggestions avaient été écoutées avec plaisir. Seulement, de la coupe aux lèvres... Alors, que faire ? Aucun texte libre n'avait été assez puissant dans ma classe à vie réduite pour déclencher l'envolée, comme chez les petits. J'étais même un peu vexé. Voyez-vous, le « Patron » de l'Ecole, correspondant départemental de la C.E.L., l'un des nombreux bras droits de la pieuvre Freinet, en panne à côté de deux débutants réussissant brillamment ? On a beau dire que la méthode ne dépend pas surtout de la personnalité du maître, le maître ne se rend pas. Il s'accuse d'abord, et il a raison.

En désespoir de cause, j'ai donc tenté une dernière chance, bien décidé quand même à m'avouer vaincu plutôt que de forcer les élèves à jouer une pièce qui ne leur plaise pas. J'ai pensé qu'entre l'interprétation totale par les en-

faits d'un thème vécu raconté par eux (qui avait réussi pleinement avec de jeunes enfants nullement déformés par une éducation vieux-jeu, ni rebutés par des exercices prématurés ou déplaisants), et l'étude systématique d'un rôle tout prêt,

Il y avait place pour une méthode que j'avais déjà suggérée à des maîtres alors mieux placés que moi : l'interprétation d'une pièce déjà composée par des enfants ou par des adultes.

Je pensai alors à la pièce parue dans une *Enfantine* et jouée par les petits espagnols de l'Ecole Freinet. Et voici la proposition que je fis à mes élèves après l'avoir lue : « Nous allons faire comme si tout cela s'était passé pendant cette guerre-ci et chez nous, quand les Allemands arrivaient. Vous choisirez vos rôles, et vous garderez vos noms ».

Ce fut un emballement immédiat. Alors, j'avais gagné ? Je l'espérais, mais sans certitude absolue.

Je relus donc la première scène sans donner les noms espagnols.

— Qui est-ce qui veut jouer ?

— Moi ! moi !

Discussion sur la répartition des rôles.

Je rappelle alors ce qui se passe : le jeu de billes. Les acteurs se plaçant et jouent comme ils en ont l'habitude par ici. Ils doivent tout recréer. Je leur laisse donc le choix absolu des paroles. Je leur explique seulement : « Maintenant, toi, tu dois dire que... » Puis la scène reprend. Quelques encouragements de ma part, uniquement pour les replonger dans la réalité si cela fausse un peu.

Au début, Bernard arrive et se demande pour quoi il y a si peu de camarades dans la rue. Arrive René, et ils se disent bonjour, à la mode d'ici, et exactement comme ils ont l'habitude de le faire, ce qui me révèle des détails de langage enfantin que je ne leur connaissais pas : « Ah ! l'Picot ! Ah ! l'gros ! »

Plus tard, c'est « l'Picot » qui empêche les deux gamins de se battre pour des billes et, soit dit en passant, c'est le plus voyou du hameau aux yeux de la population. Je ne doute pas de l'émotion qui pourra saisir les spectateurs à notre fête en le voyant jouer le rôle inverse... avec le plus grand naturel : il empoigne, en effet, l'un des deux adversaires.

— Non, mais qu'est-ce qui te prend ? T'as une crise de nerfs ? T'es pas fou ?

Je sais quelle objection va s'élever immédiatement : « Si vous donnez le pas à l'interprétation, vous diminuez sérieusement la perfection de la pièce, qui doit sa valeur et son succès au moindre détail étudié d'avance. Tout y a été prévu pour le mieux. Vous ne pouvez donc la reprendre différemment qu'en en diminuant la portée scénique ».

Cet argument est vrai en soi, et lorsqu'il s'agit d'un chef-d'œuvre adulte. Car nous croyons que dans le cas qui nous intéresse, la

pièce est mieux jouée si elle est recréée dans une atmosphère mieux connue des acteurs. Et comme il s'agit d'enfants, les élèves sont évidemment les mieux placés pour le choix des expressions et des gestes.

Reste à savoir si des enfants habitués à l'interprétation voudront bien s'astreindre à étudier un rôle. Or, dans la « grande classe », le maître leur a laissé le choix entre une pièce de leur cru, interprétée par eux, et « La Farce du Pâté et de la Tarte ». Ils ont choisi cette pièce et l'ont étudiée intégralement. J'en parlerai dans un dernier article sur le théâtre à l'école.

ROGER LALLEMAND.

De la Rédaction libre à la prospection du milieu local DANS UNE ECOLE DE VILLE

Rapport présenté à la Conférence pédagogique

Si à la campagne la prospection du milieu local paraît assez aisée — l'école étant au milieu de la nature — il semble de prime abord que la tâche est plus difficile dans un milieu urbain, où la classe caserné est la règle, où l'enfant sollicité par une vie plus trépidante et plus superficielle est moins observateur et moins apte à un travail de prospection en profondeur.

Cependant, le programme et les instructions officielles sont là qui nous font une obligation de partir du réel, c'est-à-dire du milieu, local, social, humain pour asseoir solidement notre enseignement.

Le début d'une expérience dans une classe de ville d'enseignement suivant les principes de l'Ecole Moderne mis au point par l'Institut Coopératif que dirige Freinet, prouve que la chose est possible en ville, avec des élèves que l'on ne connaît pas.

Avant de prendre ma classe, scolarité prolongée, fin d'études, je me suis entourée de documents. La préparation de l'exposition des « Brûleurs de Loups » (1) en a été le premier maillon, les documents relatifs aux transformations de la ville de Grenoble depuis ses origines jusqu'au siècle dernier me permirent d'espérer que mes élèves pourraient être intéressées comme moi par cette étude de la formation d'une grande cité dans un site plutôt déshérité par la nature. Mais cette étude pour être profitable doit être désirée par les enfants, ce travail des enfants doit être un travail fonctionnel.

C'est par la rédaction libre que je suis parvenue d'emblée à mes fins.

(1) Les « Brûleurs de Loups », cercle d'études historiques, géographiques, folkloriques du Haut-Dauphiné, créé par des instituteurs presque tous membres de la C.E.L.

Dès le premier jour scolaire, j'ai demandé à mes élèves de se grouper suivant leurs affinités particulières en cinq groupes de travail, de se choisir un emblème et une devise.

Chaque groupe doit me présenter à jour fixe un texte écrit librement sur tel sujet qui lui plaît. Texte individuel d'un de ses membres ou bien texte collectif.

Ce texte, soumis à la discussion de la collectivité au point de vue de la syntaxe et de la grammaire est en général retenu pour être imprimé. Il sera donc diffusé dans d'autres écoles, lu par d'autres camarades qu'il doit intéresser.

Presque dès le début, le 11 octobre, un texte relatif à la ville de Grenoble, à ses rues, attire et fixe notre attention :

« Dans les rues ».

C'est un fait banal de la vie quotidienne. Colette revient du marché avec sa tante. Lourdemont chargées, portant un sac à deux, elles sont cependant photographiées au passage.

Nous discutons. Chacune a vu ce photographe dans telle ou telle rue, au coin de tel boulevard, et c'est un grand enthousiasme de parler de la ville, de ses belles avenues. L'intérêt pour Grenoble est né.

Le vendredi 12 octobre, le groupe suivant présente le texte intitulé « Grenoble ».

Grenoble

Grenoble est une ville très coquette. Elle est peuplée d'environ 113.000 habitants. C'est la ville que j'aime le mieux car c'est celle où je suis née et où j'ai vécu.

Elle a de belles avenues, de grands cours, de larges boulevards ombragés et possède de beaux musées, les plus importants de province après ceux de Paris.

Elle est entourée de montagnes entre lesquelles coulent l'Isère et le Drac.

Elle a belle allure avec ses beaux immeubles modernes de 9 et 10 étages, ses grands magasins rénovés, ses places fleuries et ses jets d'eau.

Ce qu'il y a de plus curieux dans ma ville, c'est qu'au milieu des montagnes, elle est essentiellement plate.

ELIANE SAMAIDJIEFF.

*
**

Cette fois, la partie est gagnée. Nous nous permettons d'étudier les raisons qui font que Grenoble est une ville à belle allure.

Cette volonté sera renforcée à la réception de la lettre des correspondantes parisiennes demandant des renseignements sur l'école, sur leurs groupements, sur le téléphérique.

Une promenade dans Grenoble est décidée. Un article de journal nous incite à nous diriger vers la rue Cujas où des travaux ont mis à jour un fragment de l'enceinte romaine. Nous en profitons pour visiter le vieux Grenoble.

Beaucoup sont stupéfaites, rue d'Agier, de voir qu'à Grenoble il y a autre chose que la

place Grenette et le cours Jean Jaurès, et les belles devantures.

Il y a tout un Grenoble au passé riche et encore vivant. Nous dirons tout cela à nos correspondantes.

Nous apprenons au cours de notre promenade qu'il y a un Musée Dauphinois qui renferme de nombreuses richesses, nous viendrons le visiter. Nous nous y donnons rendez-vous pour un jeudi prochain. Notre étude est amorcée. Quel ordre suivra-t-elle. Je n'en sais rien. Nous étudierons peut-être l'industrie moderne avant le moyen âge, les environs avant la ville. Qu'importe.

Un texte sur une promenade à Sassenage nous conduit grâce à notre collection des vues géographiques de notre fichier à l'étude du travail souterrain des eaux et aux massifs calcaires qui nous entourent. Un texte sur le Marché du Cours Jean Jaurès nous ramène à Grenoble et à son commerce. Un texte sur Saint-Nizier amorce bientôt l'histoire de Grenoble la résistante.

De temps en temps, un classement méthodique de nos travaux nous permettra de mettre de l'ordre dans nos connaissances.

L'histoire de Grenoble pourra, en fin d'année, se dérouler du passé vers l'avenir, ou partant du présent elle pourra remonter vers le passé.

La géographie de Grenoble, son industrie seront intimement mêlées à son histoire car tout est intimement lié.

Nous passerons une bonne année, dans la joie d'apprendre toujours quelque chose de nouveau.

ALBERTHE FAURE.

Un lundi, au C.M., dans ma classe

● 9 h. : Causerie entre nous.

1° Je donne tout d'abord les réponses aux questions posées dans la boîte et relevées le samedi. Ceci provoque de nouvelles questions orales, des réponses, des mises au point et parfois des recherches rapides et immédiates. Moment très fructueux pour les élèves et... pour le maître.

Exemples de questions :

« Quand fut inventé le premier instrument de musique ? »

« Pourquoi femme prend un e au lieu d'un a ? »

« De quelle époque datent les miroirs ? » etc... etc..

2° On aborde le travail de documentation. Je donne des précisions, encourage ou secour les équipes ou les chefs d'équipe. Quelques conseils. On me questionne. Les équipes exposent leurs difficultés que l'on résoud ensemble.

3° Questions diverses.

● 9 h. 30 : Calcul : Quelques mises au point sur le travail de la veille. Explications ou observations par les élèves sur le travail du jour.

Problèmes d'application. Problèmes à l'aide du Fichier auto-correctif.

● 14 h. : Observations : sur une plante, sur un animal, sur des objets... etc.

Travail en équipes.

Loupes, lames, pinces en mains, les élèves coupent, observent, discutent, dessinent, écrivent, complètent, en se servant parfois du dictionnaire, de documents. (Fichier - Bibliothèque de Travail) et du savoir du maître.

Heure délicieuse par excellence. Je surveille, conseille et... freine parfois un enthousiasme un peu bruyant.

Les feuilles sont faites. On en tirera, chaque fois qu'il sera possible, une fiche ou deux, qui iront enrichir notre Fichier Scolaire.

● 15 heures : Texte libre :

Toujours la joie, car on écrira ce que l'on voudra et ce qui est vrai... Après 20 minutes environ, lecture des textes et choix du meilleur, que l'on imprimera. Si le texte s'y prête, on l'illustrera d'un lino. Aux volontaires de trouver le dessin.

Ce texte, corrigé ensemble au tableau, est prêt à être composé à l'imprimerie ou prêt à être « exploité » pour l'étude du français.

Si on l'imprime de suite : un ou deux élèves à la linogravure, une équipe à la composition, une autre à la presse (où il y a un travail à finir).

Les autres équipes se documentent sur des sujets déterminés ou confectionnent par rassemblement de documents, des tableaux sur une chose bien déterminée. Ex.: les huttes, les tentes... ou les appareils de défense des animaux... etc.)

● 17 heures : Déjà ! Et si je n'y ai pris garde, certains élèves ont laissé passer la récréation... On se quitte comme à regret... Les autres jours, le texte libre est remplacé par la Documentation.

Chaque équipe a son travail défini. Son chef distribue la tâche de chacun. Et, l'un de se diriger au Fichier, l'autre aux dossiers de gravures, au musée scolaire, à la Bibliothèque de travail.

On moissonne ; après discussion, on sélectionne images et textes et, peu à peu, le plan se développe.

Dans quelques jours on sera prêt à parler devant les camarades.

Ceux-ci critiqueront. Je ferai la mise au point définitive.

Inutile de dire que, chaque jour, j'ai beaucoup de peine à arrêter le travail à l'heure et qu'il n'est pas rare de voir un enfant oubliant ou se supprimant de lui-même la récréation.

H. C.

QUESTIONS ET RÉPONSES

De Mme THEIL, institutrice, Aujols par Cahors (Lot) :

Pourriez-vous me dire comment vous concevez le fichier problèmes et la technique des problèmes ?

Nous avons eu ces temps-ci une très grosse demande de fiches de notre F.S.C. Il est regrettable que les conditions actuelles du marché du carton ne nous permettent pas de livrer au rythme que nous souhaiterions et, en conséquence, de mener autour de cette œuvre qui fera date dans l'histoire de la pédagogie, la propagande qu'elle mériterait. Nous reclassons ces jours-ci quelques 200 collections de fiches. Dès ces 200 séries parties, il nous faudra, bon gré mal gré, attendre des rééditions.

Ceci dit, rappelés pour ceux qui ne sont pas encore au courant, le principe de ces fiches.

Il faut distinguer le *Fichier Scolaire Coopératif* et les *Fichiers auto-correctifs*.

Le premier est essentiellement documentaire et technique. Le deuxième comporte des séries de calculs avec corrections sur fiches séparées.

Nous avons des fiches de calcul général dans notre F.S.C. La plupart sont des fiches documentaires qui apportent aux maîtres et aux élèves les éléments qui pourront servir de bases pour les calculs motivés à entreprendre. Nous avons commencé l'édition de séries de fiches (documentaires et d'exercices) dont *L'Éducateur* a donné un spécimen et que nous étendons à tous les grands centres d'intérêts de notre école. Le but poursuivi est que les éducateurs qui se trouvent devant un texte d'élève puissent l'exploiter au maximum en y rattachant toutes les fois que ce sera possible, des problèmes vivants dépouillés au maximum de toute scolastique.

Cette série, qui comprendra plusieurs centaines de fiches, et que la Commission dirigée par notre ami Husson met au point, sera un des monuments de notre nouvelle pédagogie.

Une autre série est en cours d'édition : ce sont les fiches de sciences de Faure et Guillard qui apporteront aux éducateurs des directives précieuses pour le travail vivant en sciences.

Dès que le papier sera revenu, nous mettrons à la disposition des éducateurs, sous une forme essentiellement pratique, de précieux outils pour l'École Moderne.

**

Nous voudrions parvenir à ceci : l'enfant vivant, accroché à la vie autour de lui, se pose naturellement des problèmes. Il a neigé... quelle est l'épaisseur de la couche... Et si on faisait fondre la neige... qui sait combien elle pèse !

C'est parce que nous avons assommé nos élèves de problèmes scolaires que nous les avons

dégoûtés de l'habitude qui leur est naturelle de se poser des problèmes. Et nous en sommes venus à nous persuader que le besoin de calcul et de problème n'existait pas en l'enfant, qui donc n'étudierait le calcul que si nous le lui imposons par la méthode dogmatique ?

Donc l'enfant chez nous éprouve le besoin de calcul. Il y sera poussé encore plus par les motivations diverses que nous lui apportons : étude du milieu et correspondance notamment.

Mais ce besoin nous devons aussi le satisfaire à fond. D'où nos séries de fiches de calcul général.

*
**

Autre chose est, le fichier auto-correctif. Nous avons distingué deux tendances en calcul : l'acquisition ou le développement du sens mathématique, et la maîtrise mécanique des calculs divers. Celle-ci nécessite d'abord l'exercice. Pour apprendre à faire des additions ou des multiplications, ou des problèmes, il faut faire beaucoup d'exercices, en excluant le plus possible le raisonnement qui est d'importance secondaire.

Le principe du fichier auto-correctif est justement de présenter des séries d'exercices qui se suffisent à elles-mêmes, comme des marches commodées qu'on peut gravir à son rythme sans rencontrer des obstacles inaccessibles. Si, à un moment donné, l'enfant ne sait pas faire une opération, on résoudra un problème, c'est que : ou bien il a mal fait les exercices antérieurs, et devra en conséquence prendre une série corrective qui lui fera surmonter la difficulté, ou bien que la difficulté nouvelle n'a pas été amenée par des séries suffisantes d'exercices préalables. Il faudra insérer dans le fichier des fiches supplémentaires.

Si vous avez compris le principe de ce fichier, il vous sera facile de réaliser vous-mêmes, à défaut de fichier imprimé, des fichiers auto-correctifs : de calcul (add.-soustr., multiplicat.-divis., problèmes C.P., problèmes C.E., C.M., C.S.), d'algèbre, de géométrie, de grammaire.

Pour ce qui concerne le calcul et les problèmes, vous pourrez mettre en pièces un manuel d'arithmétique (livre du maître). Vous collez sur carton jaune les demandes et sur carton rouge les réponses. Vous intercalerez, s'il le faut, les exercices supplémentaires.

Vous aurez ainsi dans vos classes des outils collectifs à usages individuels qui seront plus particulièrement précieux dans l'école à classe unique et qui s'accommodent d'ailleurs fort bien des reliquats d'école traditionnelle.

*
**

D'un camarade qui ne veut pas que sa réclamation paraisse dans « L'Éducateur » :

A une question de Rousseau (Sarthe), la C.E.L. répond par l'organe de L'Éducateur, 1^{er} novembre 1946, n° 3, page 69 : « Non. Le Nardigraphe n'est pas utilisable par les enfants,

Peut-être par ceux du C.C. La manœuvre en est trop délicate... »

Or, l'an dernier, sur les conseils de la C.E.L. qui recommande l'achat du Nardigraphe, notre coopérative naissante a dépensé presque tout son capital pour acheter un Nardigraphe. Nous l'avons expérimenté et, il faut bien le dire, le succès n'est pas brillant.

J'en suis fort déçu. Comme la C.E.L. indique pour les débutants : achat de pâte à polycopier, ou mieux Limographe, ou encore Nardigraphe et enfin imprimerie avec presse, j'ai tenté ma chance. Pendant quatre mois, les enfants ont attendu la fameuse « imprimerie ». Et maintenant, ils se posent sans doute la question « Pourquoi avons-nous dépensé notre argent ? »

J'ai choisi le Nardigraphe, croyant qu'il était d'un emploi plus facile que la presse. Et pourtant je voudrais imprimer. J'ai des textes qui attendent. Mais que faire ? Acheter une presse. J'aurai peut-être les mêmes désillusions. Et puis, où trouver l'argent ? Si encore mon Nardigraphe pouvait m'être repris pour une somme importante, j'essaierai. Mais nous attendons prochainement de la C.E.L. un phono dont la somme ne pourra pas toute m'être remboursée par la coopérative cette année.

En 1939, j'étais prêt à démarrer, la guerre est survenue. J'ai été prisonnier. J'ai attendu mon retour avec le ferme espoir de me jeter dans la bataille pour l'École Nouvelle. Et voilà...

Et pourtant je voudrais avoir mon journal scolaire dans ma classe. Je voudrais participer aux échanges inter-scolaires.

Chère C.E.L., je serai bien heureux si tu pouvais me tirer de mon embarras...

Je ne crois pas que l'auteur de la lettre ci-dessus se formalise puisque nous lui gardons l'anonymat. Si nous l'utilisons ici, c'est que nous savons que des problèmes identiques se posent à de nombreux camarades à qui nous voudrions bien éviter les désillusions de notre auteur.

Je m'étonne que nous ayons pu recommander sans réserve le Nardigraphe. Nous avertissons toujours au contraire les camarades qui nous interrogent que le Nardigraphe est un appareil de manœuvre délicate et capricieuse qui, bien manœuvré, par des mains soigneuses et expertes, peut donner des résultats parfaits, mais risque aussi de ne rien donner du tout de présentable dans certaines circonstances. En tous cas, il ne faut pas compter qu'il soit maniable par les enfants. Il est comme le sont tant d'appareils qui nécessitent une initiation et un tour de main. L'Imprimerie à l'École fait exception à cause de son extrême simplicité et peut être manœuvrée par tout le monde.

Nous n'avons donc pas trompé sur la marchandise en livrant le Nardigraphe. Nous pourrions montrer dans nos archives — sans remon-

ter à la période d'avant-guerre, le beau numéro spécial que vient de sortir le Centre Scolaire du Mas Blanc (oBuches-du-Rhône) sur *La Camargue*. Textes et dessins tirés au Nardigraphe sont absolument parfaits. Et nous ferons remarquer que, tout comme pour l'imprimerie, l'emploi du Nardigraphe n'est pas onéreux car il ne faut pour chaque tirage que quelques gouttes d'ingrédients. Et le Nardigraphe est un appareil sérieux, pratiquement maniable.

Alors, quel est le camarade habile et soigneux, d'un C.S. ou C., qui dépannera le plaignant en lui achetant le Nardi ? Nous pourrions faire deux heureux.

Malgré les indications déjà données dans notre brochure *L'Imprimerie à l'Ecole*, on nous interroge sans cesse sur le choix du matériel de reproduction. Nous récapitulons donc :

— La pâte à polycopie ne manque pas d'intérêt pour le tirage des dessins notamment. Elle a l'inconvénient de ne donner que 30 à 40 exemplaires, insuffisants pour notre tirage habituel à l'imprimerie. Elle dépannerait certainement ceux qui veulent tirer un journal et ne peuvent encore acquérir l'imprimerie.

Mais les pâtes à polycopie n'ont pas encore fait leur réapparition sur le marché français. On peut être assuré que nous suivons l'affaire.

— La *Limographe* est très pratique, notamment pour le tirage des dessins. On perfore un stancil qu'on place sur l'appareil. L'encre traverse les perforations et imprime. Le tirage est pratiquement illimité — ce qui est un gros avantage.

Mais nous ne pouvons livrer pour l'instant que des limographes sans rouleaux. Il faut attendre la réapparition des rouleaux gélatine.

Et encore ! Nous aurons à faire ces deux réserves : un bon tirage suppose une bonne encre suffisamment fine et fluide pour traverser les perforations. Nous trouvons difficilement cette bonne qualité d'encre. Les stencils aussi sont de qualité douteuse et difficiles à graver à la main. Ils restent très pratiques pour qui possède une machine à écrire. Et surtout chaque stencil coûte 5 à 6 fr., encre non comprise.

Alors, bon gré mal gré, l'imprimerie, avec son complément la gravure du lino apparaît comme l'appareil idéal, et qui n'apporte jamais de désillusion. Dès que l'achat est fait, la dépense est pratiquement nulle. Un tirage ne coûte que quelques sous d'encre. En fin d'année, ou au bout d'un an et demi, deux ans, il faudra faire refondre les caractères. C'est tout. Tout le reste du matériel est pratiquement inusable.

Aussi n'avons-nous pas à faire de la réclame pour l'imprimerie à l'Ecole. Le matériel fait sa réclame lui-même.

Devez-vous acheter à la C.E.L. ou ailleurs ? La question peut se poser maintenant puisque nos adhérents — dont Pagès possède l'adresse, bien sûr — sont sollicités pour acheter l'imprimerie scolaire aux *Nouveautés scolaires*. Chacun

reste libre, certes, d'acheter où il veut, mais vous comprenez bien que ce n'est qu'à la C.E.L. que vous trouverez le matériel le mieux étudié — et pour cause ! — au meilleur prix — nous ne sommes pas des marchands ! — et surtout l'organisation pédagogique qui vous permettra de tirer le meilleur parti possible du matériel que vous désirez.

A l'heure qu'il est, nous avons liquidé tout l'arriéré commandé avant les vacances. Les autres commandes vont suivre. Nous espérons, dans deux à trois mois, être presque à jour pour nos livraisons. Un peu de patience, vous ne le regretterez pas.

**

Un camarade nous écrit :

« *L'Economat du Corps enseignant* » livre un *limographe*, mais comme il porte l'adresse : 32, *boul. de Montmorency, à Deuil, j'attendrai.*

La C.E.L., par l'intermédiaire de Pagès, était en effet en relation d'affaires avec l'E.C.E. Pagès a tout simplement négligé de faire connaître à l'E.C.E. qu'il avait été exclu de la C.E.L. et l'Economat m'a répondu qu'il n'avait pas de *limographe*.

**

De CAPLET (Aisne) :

Je serais heureux de voir Freinet mettre au point une confusion qui, à mon avis, est une véritable escroquerie intellectuelle. Voici ce dont il s'agit : c'est l'affirmation très souvent répétée par nos supérieurs qu'au fond les méthodes nouvelles n'ont rien de nouveau, et que les vieux maîtres les ont pratiquées depuis toujours : à savoir que, depuis toujours, ces bons maîtres montrent des images au cours de la leçon de géographie, posent des questions pour la leçon de vocabulaire, etc...

Cela n'est pas faux si on dit que, de tous temps, il y a eu des maîtres émérites, artistes, extraordinairement compréhensifs de l'enfance, qui ont, avant la lettre, pratiqué, avec les moyens du bord, quelques-uns des principes que nous généralisons aujourd'hui. Seulement, il y avait 2, 3, 10 de ces maîtres par département. Les autres milliers d'instituteurs, qui n'étaient pas favorisés de ces qualités exceptionnelles, faisaient ce qu'ils pouvaient.

Ménageons donc l'amour-propre de certains et marquons seulement que nos techniques et nos outils de travail permettent à tous les éducateurs de bénéficier de l'excellence des méthodes qui étaient réservées autrefois aux « as ».

Aux débuts de la bicyclette, il y avait aussi des acrobates qui se trouvaient sur leur engin aussi à l'aise que nous sur notre trottoir. Mais ceux qui n'étaient pas des acrobates se casaient le nez. Aujourd'hui, tout le monde a un vélo.

C'est ce que nous réalisons. Bientôt, tout le monde aura l'imprimerie, le journal, le fichier, les disques et le cinéma.

De DELAGE, La Prévôtérie de Brie (Charente) :
A propos des films 9 m/m 5, l'idée d'une organisation coopérative est excellente. Il suffirait que les camarades qui ont des films consentent à les louer, ce qui rapporterait à leur coopérative. Il faudrait que tous les films soient centralisés, déposés chez un camarade qui se chargerait des expéditions et des réparations des films. Un catalogue serait nécessaire. Il y a aussi la question du transport qui devrait se faire gratuitement comme pour les offices.

Ce que nous pourrions faire pour les films pourrait aussi se faire pour les disques et pour bien d'autres choses.

En géographie, un autre camarade pourrait se charger de centraliser des documents de toutes sortes : livres, cartes, gravures, échantillons d'un peu de tout. Chaque coopérateur devrait fournir les documents qu'il pourrait.

En lecture français, je serais heureux si vous pouviez disposer d'un stock de collections de quarante à cinquante livres de lecture de tous auteurs, ce qui permettrait de changer de livre de temps en temps. Ce qui serait peut-être mieux, ce serait des milliers de textes de très bons auteurs imprimés séparément et vendus tant. Chacun achèterait ainsi ce qui lui plairait et pourrait varier et adapter ses lectures.

Que nos camarades constituent au plus tôt les Commissions de travail de trois à quatre camarades dont nous avons parlé dans le précédent numéro. Il y aurait peut-être possibilité alors d'organiser, par le truchement de ces équipes, les échanges dont parle le camarade.

**

D'un camarade du Loiret :

J'ai hésité à t'envoyer un rapport de fin d'année. J'ai préféré user d'un critère. Le 1^{er} octobre, j'ai commencé à faire ma classe comme si de rien n'était (bien entendu, je n'avais pas réinstallé la chaire !). Le résultat ne s'est pas fait attendre. J'ai été interpellé vigoureusement : « Monsieur, et nos équipes comme l'an dernier ? Il n'y a pas de journal mural !... Etc... » Et la grosse question : « Et le journal, on ne va pas le faire comme l'an dernier ? »

**

De SAILLARD, à Cabariot (Ch.-Mar.) :

« L'Éducateur » ne pourrait-il pas, comme autrefois publier la composition des équipes ?

C'est un lien entre les fidèles. On peut ainsi juger de la progression du mouvement. C'est indispensable pour la documentation (on sait ainsi à qui s'adresser, dans une région où l'on n'a pas de correspondant, pour avoir des renseignements). Au cours d'un voyage, on peut avoir besoin d'un concours, on le demanderait de préférence à un « imprimeur ».

C'est d'un véritable annuaire qu'il s'agit. Car pensez que nous avons à ce jour près de 15.000 noms sur nos fiches.

Nous voyons bien tous les avantages possibles de la publication demandée. Mais sous quelle forme la faire ?

En attendant, nous allons redonner prochainement la liste des délégués départementaux qui, eux, possèdent la liste de leurs adhérents départementaux. Vous pourrez la leur demander. Mais peut-être pourrions-nous penser, en fin d'année, à la publication d'un Annuaire.

Nous en reparlerons.

**

De ROUX (département ?) :

Dans « L'Éducateur » n° 2 du 15 octobre 1946 est paru un emploi du temps C.M., C.S., F. d'E. de l'école de Cherré (Maine-et-Loire).

Je vois : Lundi (sur texte libre) : grammaire, orthographe et questions.

a) Est-ce que le « texte libre » sert de texte de dictées ?

b) Puis-je écrire sans inconvénient à M. Veillon, à Charré ?

Le texte libre est mis au net au tableau, par la classe tout entière, sous la direction du maître, ou en travail d'équipes. C'est cette mise au point qui constitue le meilleur travail d'orthographe, et qui n'empêche ni les observations grammaticales, ni même les exercices, ni les dictées de révision en usant de ces textes.

Bien sûr, on peut écrire à Veillon. Si nous donnons noms et adresses, c'est justement pour que s'établisse entre nos adhérents ce courant de collaboration et de sympathie qui ne passe pas nécessairement par Cannes, mais qui aide inmanquablement à la vie et à l'effort de la C.E.L.

— EN LISANT — LES JOURNAUX SCOLAIRES

La qualité de nos journaux scolaires s'améliore très vite. Nous répétons quelques conseils élémentaires pour les débutants :

— Interlignez vos textes. Plus le texte est interligné, plus l'impression est facile et nette. Plus le bloc est compact, plus la réussite est difficile.

— Au début du moins, n'imprimez pas le lino en même temps que le texte. La mise au point du bloc est plus délicate.

— Encrez après chaque tirage. L'encre d'imprimerie n'est pas liquide. Il suffit qu'elle s'étende au passage du rouleau. Si elle reste en plaque, alors il faut la rendre plus liquide en la malaxant très longuement avec du pétrole. Mettez très peu d'encre, mais étendez-la bien, avec le rouleau sur toute la surface de la plaque. Si le rouleau caoutchouc est trop dur, habillez-le d'un manchon de chambre à air.

Attention ! n'employez jamais l'encre à limographe, qui est grasse. Ça ne donnerait rien et il vous faudrait nettoyer le bloc.

Après tirage, avant de desserrer le bloc, net-

toyez consciencieusement avec une brosse imbibée de quelques gouttes d'essence. Essuyez ensuite consciencieusement les composteurs avant de reclasser les caractères.

— Si certains caractères ne marquent pas, c'est que les composteurs sont insuffisamment égalisés. Cette égalisation doit se faire composteur par composteur, sur une plaque de verre ou de faïence.

*
**

Le matelas de la presse. — La presse qui vous est livrée est absolument prête à fonctionner. Nous joignons d'ailleurs un spécimen de tirage obtenu. Mais, à l'usage, le papier se tasse et, au bout d'un certain temps, le bas de la presse appuie encore tandis que le haut de la presse est flou.

N'essayez pas de glisser des papiers sous les composteurs. Dévissez le cadre du matelas et, par tâtonnements, augmentez l'épaisseur jusqu'à ce que l'impression soit parfaite. Si quelques endroits sont moins appuyés, collez des bouts de feuilles sur le volet presseur en face des endroits pâles, jusqu'à ce que le tirage soit parfait. Remontez le tout.

Les enfants eux-mêmes peuvent faire cette mise au point.

*
**

Présentation du journal. — Je sais bien qu'on voudrait une belle couverture avec un joli titre bien noir. Alors, on nous sollicite pour des demi-polices gros corps ou des caractères pour titre. Ces envois nous gênent beaucoup en ce moment à cause de la production difficile en gros corps et vous ne devez pas trop compter sur une fourniture rapide de ces titres. Nous ferons au mieux.

Mais nous vous recommandons de graver vous-mêmes votre titre sur du lino. Vous obtiendrez aussi bien qu'avec des caractères gros corps. Et vous verrez le bel effet !

Nous pouvons faire composer en lignes fondues, certaines lignes qui sont d'un emploi fréquent, soit dans la présentation de la page, soit pour la couverture mensuelle.

Déclaration et expédition du journal scolaire. — Avant-guerre, nous recommandions aux écoles adhérentes de faire la déclaration officielle du journal au Procureur de la République, parce que cela ne nécessitait qu'une feuille de papier timbré. Aujourd'hui, l'autorisation de paraître pour un périodique ne peut être accordée par Paris parce qu'elle entraîne le droit au papier.

Pratiquement, donc, attendez. Et avisez votre I.P. de la publication de votre journal. Vous serez à couvert.

Pour l'expédition, vous avez droit au tarif imprimé, et non à celui de périodique. Si votre journal passe comme périodique, tant mieux. Les Postiers ont toujours été très compréhensifs et nous les en remercions.

LIVRES ET REVUES

Les Revues Pédagogiques françaises

Nous n'en parlons pas souvent, parce que nous n'avons que très exceptionnellement à y puiser pour tout ce qui se rapporte à l'objet de *L'Éducateur* et aux buts de la C.E.L.

L'École Laïque, organe des Instituteurs de l'U.F.U. (hebdomadaire), 47, boulevard St-Michel, Paris, a ouvert ces temps-ci une intéressante controverse sur les *Méthodes Nouvelles*. Plusieurs de nos adhérents ont participé au débat pour y présenter les thèses de la C.E.L.

Dans le numéro du 29 octobre dernier, Annie Fournier y a rendu longuement compte, et de façon fort compréhensive, de notre livre : « *L'École Moderne Française* ».

Méthodes Actives (Ed. Bourrellet) s'essaye à donner, comme nous, des expériences vécues de travail selon les techniques nouvelles, des conseils aux instituteurs. Un certain nombre de nos adhérents y collaborent accidentellement.

Nous ne voudrions pas décourager un tant soit peu les travailleurs qui sont attelés loyalement à la même tâche que nous. Les camarades qui ont l'occasion de comparer « *L'Éducateur* » à « *Méthodes Actives* » verront vite, d'eux-mêmes, où se trouvent les vrais ouvriers.

L'École Nouvelle Française. Je sais que je vais m'attirer à nouveau des protestations si je dis que c'est la revue catholique. R. Cousinet ne fait-il pas des conférences sous le patronage de « *Temps Présents* » ? Disons que ce n'est pas une revue laïque.

L'École Libératrice. Nous souhaitons qu'elle fasse une place plus grande aux techniques et aux outils qui, qu'on le veuille ou non, intéressent de plus en plus la masse des éducateurs. Notre accord avec Sudel, l'intégration croissante de nos adhérents dans les syndicats départementaux nous sont une assurance que l'École Moderne prendra sous peu la place à laquelle elle a droit dans l'École Libératrice.

L'Éducation Nationale et son supplément *L'École Publique*. Avec les possibilités officielles ou officieuses dont bénéficient ces revues, on peut s'attendre, certes, à un développement et à une diffusion qui ne sauraient nous laisser indifférents. Notons qu'un Comité de Rédaction de ces revues a été nommé. Nous y comptons quelques-uns de nos amis, mais nous regrettons que l'enseignement primaire n'y soit représenté que par notre camarade Jacquemart, du S.N. des Instituteurs. Toujours le même principe : les professeurs du secondaire se croient autorisés à parler pédagogiquement au nom des instituteurs.

Vers l'École Nouvelle (revue du Centre d'En-

traînement aux Méthodes Actives). Revue très intéressante que doivent lire tous les éducateurs de Maisons d'enfants ou de Colonies de vacances.

Rien à dire des habituelles revues *Manuel Général*, *Journal Scolaire*, etc... qui continuent comme par le passé, selon des formules qui ont fait leur succès autrefois mais qui ne sont pas éternelles.

* *

ROGER BLAIS : *Flore pratique*. Presses universitaires, 1945. Broché, prix : 120 fr. (marqué).

Les plantes, même communes, mais essentiellement montagnardes, océaniques et méditerranéennes, sont exclues. Pour les autres (plaine française), le genre est souvent seul indiqué (orchis, silène, gesse, etc...). Quelques genres sont divisés en quelques espèces communes.

Malgré ce désir de faire simple, la détermination qui, pour un grand nombre de plantes reste impossible, est aussi compliquée qu'avec les autres flores.

Un bon nombre de figures en noir facilite la vérification. Ces figures sont empruntées à la flore de l'abbé Coste. Déjà rééditées dans d'autres flores (Jeanpert, par exemple), elles sont évidemment excellentes.

Des renseignements intéressants sur la répartition géographique, l'habitat, les usages, etc... sont placés en regard de chaque figure

En résumé, un ouvrage qui peut avoir sa place dans la Bibliothèque de Travail mais qui ne correspond pas encore aux besoins de nos élèves.

En attendant l'ouvrage en préparation par la C.E.L., les flores Bonnaire sont encore celles qui sont à conseiller.

* *

Reçu de Chaussat, place St-Martin, Caen : *Notre France* (documents d'histoire en décalcomanie glissante). S'adresser à l'auteur.

* *

Collection des *Farfadets*. Aux Editions Ouvrières, 12, av. Sœur-Rosalie, Paris-13^e.

Une collection d'albums pour enfants vraiment bien présentés, dans la tradition devenue avant-guerre classique des Albums du Père Castor : format imposant, beau papier, cartonnage de qualité, couleurs chatoyantes... Bref, une réalisation qui, un instant, nous fait oublier les restrictions de papier qui pèsent encore sur les éditeurs pauvres... Quatre Albums qui font riche et gai mais dont, malheureusement, on ignore le prix.

A l'intérieur, des chansons, de vieilles chansons du terroir (*Travillons en chantant*), des chansonnettes quotidiennes et improvisées (*Chansons pour Miroka*), un conte (*Le merveilleux Noël dans la forêt*) et des découpages (*La malle merveilleuse*) qui enchanteront les petites filles découvertes.

Sous la direction d'Edmée Arma, l'adulte s'ingénie, selon les formules qui ont réussi, à distraire l'enfant. Sans nul doute, il y réussit

plus encore par l'originalité de l'illustration que par la qualité des textes.

La majorité des parents conclueront à la réussite. Les éducateurs, plus exigeants, chercheront, au-delà, d'autres perspectives : celles que nous ouvre l'âme de l'enfant, quand prenant notre main, il nous confie ses rêves et déjà ses précoces angoisses. Peut-être aujourd'hui, nos fils et nos filles n'aiment plus autant être bercés au murmure des cantilènes. La cruauté du temps a délivré leurs âmes : ils sont les hommes de demain et dès les premiers pas, ils ont leurs exigences qu'aucun sortilège n'endormira. — E. F.

* *

MADELEINE L. RAMBERT : *La vie affective et morale de l'enfant* (Delachaux et Niestlé, Neuchâtel).

Cet ouvrage intéressant suppose connues et admises les théories psychanalytiques : on sait que pour Freud et ses disciples, les instincts et les tendances qui, dans la vie courante, sont refoulés par la morale, s'inscrivent dans l'inconscient et y créent parfois des névroses. Il arrive que le conflit des tendances soit résolu de manière symbolique : par le rêve ou par la création artistique. En analysant le rêve ou l'œuvre d'art, le psychanalyste peut remonter à la source du conflit, et en la ramenant à la conscience claire, il peut lui faire perdre sa nocivité.

Pour la psychanalyse des enfants névrosés ou difficiles, l'analyse des rêves s'avère inefficace, aussi, depuis une dizaine d'années préfère-t-on étudier les jeux des enfants.

L'originalité de Mlle Rambert est d'avoir choisi le jeu de guignols. Un passage de George Sand, dans *L'Homme de Neige*, lui a inspiré cette technique : « Il (Guignol) obéit à mon caprice, à mon inspiration, à mon entrain... tous ses mouvements sont la conséquence des idées qui me viennent et des paroles que je lui prête. Il est « moi » enfin, c'est-à-dire un être et non pas une poupée ».

L'enfant fait connaissance avec la famille de guignols. Trois ou quatre poupées représentent : la maman, la tante, l'institutrice, la bonne ; trois ou quatre autres sont l'avocat, le pasteur, le médecin, l'instituteur, l'artisan, etc... suivant les intérêts de l'enfant. Ensuite, des garçons et filles de tout âge. Enfin, des personnes immuables : le Gendarme, le Diable, la Mort, la Sorcière et quelques animaux.

L'enfant choisit quelques-uns de ces personnages, peut les habiller, les transformer, au moyen de vêtements de rechange, et joue une scène qu'il invente au fur et à mesure. De façon totalement inconsciente, il s'identifie avec les guignols et joue son conflit intérieur : jalousie à l'égard d'un petit frère ou d'une petite sœur, agressivité contre le père ou la mère, sentiment de culpabilité, etc... Le psychanalyste doit ramener à la conscience de l'enfant ce conflit qui, en règle générale, se trouve ainsi résolu.

Riche d'expérience, « douze ans de pratique

« psychanalytique », écrit dans une langue claire et agréable, l'ouvrage de Mlle Rambert peut intéresser les instituteurs qui veulent mieux connaître leurs élèves et leurs propres enfants, et qui sont déjà quelque peu initiés aux méthodes de la psychanalyse. — J. PHILIPPE.

**

ERCKMANN-CHATRIAN : *Histoire d'un sous-maître*. Editions L'Amitié par le Livre, Saint-Waast la Hougue (Manche).

Voilà une réédition d'une des œuvres les moins connues d'Erckmann Chatrian qui vient en son temps et que tous les instituteurs attachés à l'idéal laïc doivent connaître. Chacun retrouvera au cours de sa lecture un écho de ses préoccupations, de ses aspirations quotidiennes.

Mainmise du clergé sur l'école, liberté de l'enseignement, le problème scolaire en Alsace, rapports de l'instituteur et du peuple, modernisation de l'enseignement, post-école, germination, attachement des instituteurs à la République et au progrès social, voilà quelques-uns des problèmes examinés au cours de ce livre.

M. Naegelen, ministre de l'Economie Nationale, en a écrit la préface. — A. RAVÉ.

Documentation internationale

DIE NEUE SCHULE : *Blätter für demokratische Erneuerung in Unterricht und Erziehung*. Edition Volk und Wissen. Verlags-G.M.B.H., Berlin-Leipzig.

Le numéro 4 de cette revue pédagogique publiée en zone soviétique nous renseigne sur certaines solutions intervenues dans cette zone afin de résoudre les problèmes scolaires les plus urgents. Elle nous fait connaître en particulier le texte intégral de la loi sur la rénovation démocratique de l'école allemande. Cette loi fixe les tâches de l'enseignement en Allemagne, la structure et l'organisation de l'école unique, les programmes, la répartition des frais d'études ainsi que les différentes formes de l'administration scolaire.

Il est curieux de constater que les journaux et revues des autres zones d'occupation restent muets sur cette loi. Pourtant rien ne serait plus fécond que la comparaison des tentatives entreprises dans les différentes zones en vue de créer l'école démocratique.

L'abondant commentaire de la loi scolaire, que publie le numéro 4 de cette revue, insiste sur le fait que la rénovation démocratique ne pourra aucunement être fondée sur un retour aux méthodes et à l'esprit de Weimar. Nous assistons donc à une création complètement nouvelle. Une nouveauté essentielle pour l'Allemagne est l'abolition de l'école confessionnelle. Une autre : l'accès à tous les degrés d'instruction garanti par les seules aptitudes de l'élève, sans qu'aucune considération d'origine sociale n'intervienne.

L'école unique se place à la base de tout système scolaire.

Un important article est consacré à la formation des nouveaux instituteurs. On y apprend que la somme des connaissances qu'on exige des futurs instituteurs n'est pas au premier plan des préoccupations officielles. On est plus sévère au sujet de leur attitude politique et on recrute les étudiants surtout dans les milieux et organisations antifascistes, ce qui donne à la « dénazification de l'Enseignement » un sens concret et un contenu positif.

Des problèmes relatifs à la psychologie de l'enfance, ou aux différentes techniques pédagogiques, sont traités d'une façon vivante. Des spécialistes exposent par exemple le pour et le contre de la méthode globale. On publie ensuite des directives selon lesquelles l'histoire allemande doit être enseignée — problème non encore résolu en zone française. Une nouvelle méthode de calcul, le calcul concret, est rapidement présentée ainsi qu'un cours d'astronomie populaire.

Des contes, des chants, des indications concernant les émissions radiophoniques scolaires, font de la revue l'instrument indispensable du maître à l'école. D'autre part, la revue de presse, les informations sur l'enseignement en U.R.S.S. et la bibliographie variée sont susceptibles d'élargir son horizon intellectuel et de parfaire son éducation politique.

(Suite de la page 2 de la couverture)

APPAREILS DE PROJECTION FIXE. — Nous pouvons les livrer. Le meilleur marché vaut 2.500 fr. (indiquer voltage et nombre de périodes du courant).

Nous recommandons les films Carlier. Envoi du catalogue sur demande.

PHONOS - DISQUES - RADIOS :

Phono C.E.L., net et franco.....	4.500 fr.
Ampli 4 w. avec haut-parleur et tourne-disque C.E.L.	5.950 fr.
ne-disque	15.950 fr.

Autres appareils sur demande.

LES DISQUES C.E.L. vont ressortir. Une première série de 5 disques nous sera livrée avant Noël. Nous informerons. D'autres suivront.

Nous consulter pour tous articles. Notre représentant à Paris se mettra à votre disposition pour vous donner satisfaction.

ABONNEMENT MORALEMENT OBLIGATOIRE. — Les camarades qui ont acheté un matériel d'imprimerie à l'École ou accessoires, et qui, de ce fait, participent activement à la vie de la C.E.L., sont moralement tenus de s'abonner à *L'Educateur* sur lequel paraissent toutes informations que nous ne leur ferons pas tenir par lettre.

Nous invitons ceux qui n'étaient pas abonnés à régulariser leur situation.



Le gérant : C. FREINET

IMPR. ÆGITNA, 27, RUE JEAN-JAURÈS, CANNES